

# *Voyages en Antiquité*



*Recueil de nouvelles écrites par les hellénistes et latinistes de 2nde 1*

**MMXXVI**

## Sommaire

*L'épopée de Danaé, à la découverte du monde*, de Marie-Charlotte AGEORGES

*Sous le bleu de la Méditerranée*, d'Eskyl AHOGNIMETCHE

*L'épopée de Nivéa*, d'Adèle AMANIEUX

*Le périple de Thalassa*, d'Hannah CHEDDAD

*L'aube drapée de soie noire*, de Marie-Cerise GALINDOU

*Alexios, l'enfant de l'ombre*, de Kyliann GEREYMY

*Les Choux Rouges*, de Léandre LARRAZET

*Odyssée d'un fou*, de Clément MERLET

*Le Mythe De Nicéphore*, de Mélina MOREAU

*Être pardonnée pour ses vertus*, de Jade ROUZO

*La Prophétie*, de Solène SPEISER

*La colère de Nikias*, de Nolan TUUGAHALA

## *L'épopée de Danaé, à la découverte du monde*

C'est l'histoire de Danaé, une fille ordinaire qui refuse d'épouser Hector car elle sait que, si elle l'épouse, elle ne pourra pas partir loin de Rome et découvrir le monde.

Alors, pendant trois mois, Danaé a étudié toutes les possibilités pour pouvoir partir avant son mariage. Elle n'a vu qu'une seule solution : s'enfuir dans deux jours !

Elle a tout étudié. Une troupe de soldats, qu'elle ne connaît pas, va partir dans deux jours en mission à la recherche du fameux papier d'or. Celui-ci, d'après la légende, exaucerait les vœux de ceux qui le touchent. Cette troupe part dans la nuit, c'est donc l'occasion pour elle car elle ne pourra pas être aperçue.

Elle prépare toutes ses affaires pour partir. Elle prend de la nourriture et commence à étudier les lieux du départ afin de trouver la meilleure stratégie pour pouvoir embarquer sans être vue. Elle étudie même le trajet qu'elle va parcourir, ils partent de Rome et arrivent à Cyrène où se trouve ce fameux papier d'or, puis refont le même trajet pour revenir. Elle sait qu'ils partent pour aller chercher le papier d'or pour le ramener à Jules César, qui le désire. Mais son but, c'est de faire des découvertes.

Mais il y a une dernière question à laquelle elle n'a pas réfléchi, une fois sur le bateau comment va-t-elle faire, car elle ne peut pas rester enfermée dans la cale indéfiniment ! Alors elle a une idée car rester cachée pendant quatre mois est impossible surtout qu'elle ne peut pas vraiment découvrir de nouveaux paysages en restant dans la cale et qu'elle n'a pas prévu assez de nourriture et d'eau. Elle va donc, une fois en mer, essayer de convaincre tous les hommes du bateau de la laisser voyager avec eux. De toute façon, ils n'ont pas le choix car ils ne vont quand même pas la jeter à l'eau.

En plus elle possède un bijou qui peut les aider. Sa mère avait un collier que le dieu Éole lui avait donné en guise de remerciement pour un service qu'elle lui avait rendu. Danaé ne sut jamais ce qu'était ce service car sa mère avait promis à Éole de ne rien dire, mais elle devina que c'était pour une histoire d'amour avec une autre mortelle. Quand sa mère est morte elle lui a donné ce collier qui a une particularité, quand elle le sert très fort contre elle, elle peut contrôler le vent ! Si elle le montre à tout le monde, ils vont certainement avoir besoin d'elle, car son collier ne fonctionne que sur elle.

Il ne reste plus que quelques heures avant d'embarquer cette nuit. Elle doit vite finir de préparer ses affaires et écrire une lettre à Hector pour lui dire qu'elle ne va pas se marier avec lui tout de suite et qu'elle quitte cette petite ville pendant quatre mois. Sachant qu'Hector ne rentre que dans trois jours, il ne découvrira la lettre qu'à ce moment-là, donc il n'y a aucun risque qu'il l'empêche de partir.

Ça y est, le moment est venu pour elle de partir à la découverte du monde, elle a pris avec elle une petite bougie pour pouvoir y voir clair en marchant.

Elle s'approche du bateau doucement pour ne pas être vue, il y a des hommes quasiment partout qui surveillent et chargent le bateau, elle ne sait pas comment passer, mais d'un coup la troupe se dirige à l'extérieur du navire pour attraper une énorme caisse, elle en profite pour monter dans le navire. Une fois sur le navire elle se cache au fond dans la cale.

Deux heures plus tard, le navire est parti, elle va enfin voyager !

Le bateau est assez grand et peut contenir plein de personnes, il s'appelle La Pentécontore.

Cela fait déjà deux jours qu'elle est cachée et elle n'en peut déjà plus. Elle veut aller avec les autres pour voir le paysage et pour aller chercher quelque chose à manger et à boire car elle

n'a plus de provisions. Elle commence à avoir de plus en plus faim et soif. Elle se décide donc à sortir de sa cachette mais une fois arrivée sur le pont elle vit tellement d'hommes qu'elle se demanda si elle va arriver à tous les convaincre et si ce voyage est une bonne idée. De toute façon elle n'a pas le choix alors elle ferme les yeux, prend une grande inspiration et avance sur le pont. Quand elle rouvre les yeux, elle reconnaît tout de suite un homme qu'elle connaît très bien, Titus, le meilleur ami d'Hector, et le capitaine de cette légion ! Cette troupe est la légion Ferrata, recrutés par Jules César pour lui rapporter le papier d'or. Tous les hommes la regardent avec de la terreur et de la surprise sur leur visage.

Mais elle sait tout de suite que Titus l'a reconnue puisque qu'il dit à ses hommes qu'il n'y a aucun problème et qu'il va régler cette situation.

Elle commence à élaborer un plan pour expliquer à Titus sa présence sur ce navire alors qu'elle est censée se marier avec Hector dans un mois.

Il l'emmène dans sa cabine et d'un air très posé lui demande ce qu'elle fait ici. Elle lui dit qu'elle va se marier avec Hector en revenant et qu'elle est ici car elle veut voyager, découvrir le monde avant de ne plus pouvoir le faire.

Titus comprend, mais ne sait pas trop quoi faire d'elle, il hésite à la ramener à Rome mais il va perdre du temps et Jules César ne va pas apprécier. Alors puisqu'il n'a pas le choix, il décide de la garder à bord du navire mais à une condition, qu'elle ne le quitte pour aucune raison !

Danaé est heureuse car, premièrement, elle a réussi à s'introduire en cachette dans le navire, mais elle a aussi réussi à convaincre Titus de la garder avec eux et de ne pas faire demi-tour pour la ramener à Rome, mais elle ne compte pas rester dans le navire, ça c'est sûr.

Cela fait déjà maintenant un mois qu'ils voyagent, de nombreux événements se sont passés : les tempêtes, la mer agitée, tous les magnifiques paysages qu'elle a découverts. Danaé n'a pas froid aux yeux, au contraire elle veut même découvrir plus de paysages et descendre du bateau avec eux quand ils vont arriver à Cyrène.

Pour aider la troupe, elle a utilisé son collier une seule et unique fois, c'était en cas d'extrême urgence, une énorme tempête était apparue d'un seul coup et aucun homme sur le bateau ne savait quoi faire. Ils pensaient tous qu'ils allaient finir noyés, mais grâce à son collier elle a contrôlé le vent et tout le monde est resté calme. Malgré son utilité, elle s'est cependant promis qu'elle n'utiliserait plus le collier car elle ne veut pas créer de catastrophes.

Ça y est, cela fait deux mois qu'ils sont en mer et tout se passe très bien, elle a vu tellement de merveilleux paysages et de magnifiques couleurs dans le ciel avec le coucher du soleil. Ils vont arriver à Cyrène dans quelques heures à peine.

Elle a réussi à convaincre Titus et sa légion de les accompagner et de ne pas rester sur le bateau, mais elle a dû leur promettre qu'elle ne toucherait à rien et surtout qu'elle ne mettrait pas les pieds dans le temple.

La légion trouve ce fameux papier d'or, la légende disait vrai à propos de sa beauté. Il est splendide et tout doré, elle a l'avoir vu quelques secondes seulement, mais cela lui a largement suffi pour l'avoir à jamais gravé dans sa mémoire, tant il est magnifique.

Deux mois plus tard, la revoilà à Rome, elle vient tout juste de rentrer, elle est contente mais en même temps elle est triste que ce voyage soit déjà fini, elle ne regrette pas du tout d'être partie tant ce voyage était incroyable.

Elle retrouve Hector qui ne lui en veut pas, au contraire il la comprend. Peu de temps après, elle se marie avec lui. Elle lui raconte tout ce qu'elle a vu et fait pendant cette expédition où elle a pu découvrir la beauté du monde. Tous ses extraordinaires souvenirs, elle ne les oubliera jamais.

## *Sous le bleu de la Méditerranée*

Aujourd'hui je vais vous raconter l'histoire d'un des plus grands aèdes de l'Antiquité. Il a conté un poème pour chaque ville qu'il a visitée.

Le premier poème fut dédié à Rome. Ville dans laquelle il avait grandi, ville de ses débuts. Il adorait se promener autour du Panthéon, les débats enflammés du Forum lui exaltaient le cœur, les sauvages affrontements du Colisée lui apportaient jouissance et terreur. Traverser le marché de Trajan et voir des marchandises venues du monde entier le faisait presque voyager. Voici donc le poème attribué à cette ville :

Sous les arches d'or s'éveille la cité,  
Le Tibre chante aux pierres des palais,  
Les légions marchent dans la clarté,  
Le forum résonne des voix des guerriers,  
Et Rome éternelle embrase l'été.

La seconde ville de son recueil était Massalia. Il se leva à l'aube, et lorsque les premiers rayons de soleil coloraient les temples et pénétraient les portes de la cité, il décida de partir. Les champs de blé étaient comme des montagnes d'or, les oliviers et les cyprès semblaient toucher le ciel de leurs longues branches. Le trajet en charrette dura plus de deux semaines.

Au fil du voyage, les collines verdoyantes laissaient place aux vignobles où l'air chaud était chargé d'une odeur de fruit mûr. Le soir, les étoiles dans le ciel berçaient ses rêves doux et idylliques.

Une fois arrivé à Massalia, l'air marin lui remplissait les poumons. Le son des vagues mêlé au chant des monticoles bleus et des mouettes était comme si la mer elle-même chantait à la gloire de la ville. La mer d'un bleu pur scintillait tel un précieux artefact. Tout d'abord, il a visité le temple d'Apollon, dieu protecteur de la cité. Comme attendu du dieu des arts, son temple était magnifique, les longues colonnes blanches ornées de gravures du dieu dans différentes situations étaient splendides. Il se rendit ensuite au port de la ville. L'odeur forte de poisson lui fit tressaillir les narines, le quai était rempli de chaloupes venues de toute la méditerranée. Les commerçants débordaient d'énergie en tentant de vendre leur marchandise. Il resta trois jours à Massalia, trois jours durant lequel il visita la ville, continua l'écriture de son poème et goûta aux spécialités locales comme la soupe de poisson. Voici le poème qu'il fit pour la ville après son séjour :

Ô Massalia cité animée au port doré,  
Au passage de l'astre solaire, Apollon t'observe de près.  
Quand viennent les lueurs de l'aube, la mer endormie s'éveille  
Et sous ton charme âpre tout le monde s'émerveille.

Enfin, il dut se rendre à Athènes, cette ville mythique et reconnue dans toute la Méditerranée pour ses nombreux penseurs et philosophes....

Malheureusement lors de l'incendie d'Alexandrie, le reste de l'œuvre fut perdu. Maintenant c'est à vous, jeunes lecteurs, de vous imaginer quel poème a pu créer cet artiste. Laissez-vous porter pour votre imagination et devenez à votre tour des aèdes.

Eskyl

## *L'épopée de Nivéa*

Nivéa était une jeune et belle femme, elle était la fille adoptive de Thésée, le roi d'Athènes. Elle avait de magnifiques boucles blondes qui entouraient parfaitement son visage rond. Elle avait les yeux bleus et de petites taches de rousseur qui lui allaient parfaitement et embellissaient son visage. Elle était très curieuse de découvrir le monde, alors un jour elle alla voir son père.

« Père, c'est moi, Nivéa.

- Tiens, que me veux-tu ? Pourquoi viens-tu soudainement me voir ?

- Père, je souhaite découvrir le monde.

- Es-tu sûre de toi ?

- Oui.

Nivéa était préoccupée par la réponse de son père.

- Bien. Avant cela, je me dois de te dire qui sont tes vrais parents.

- Pourquoi maintenant, Père ?

- Tu dois savoir. Ton vrai père est Apollon, le dieu de la musique et de la beauté masculine.

- Apollon !

- Oui, ta mère est Calliope, la muse de la justice et de l'éloquence.

- Comment cela est possible pourquoi ne m'avez rien dit avant !

- Maintenant pars, va découvrir le monde.

- Mais Père je....

- C'était ton choix, pars nourrir ta curiosité. »

Nivéa encore sous le choc de cette nouvelle décida de partir quand même mais désormais elle avait un objectif, retrouver sa mère.

Alors elle réunit plusieurs membres d'équipages dont un homme nommé Hélios qui était éperdument amoureux d'elle. Hélios était un jeune homme venu de Corinthe. Il était brun avec des cheveux raides et était assez laid comparé à Nivéa. Celle-ci n'aimait pas Hélios, elle le trouvait répugnant.

Ayant assez d'équipage, elle prit la route. Elle voulait voir toutes les îles de la Méditerranée pour trouver sa mère, elle commença par les Cyclades. Le premier voyage se passa sans encombre et très facilement notre héroïne et son équipage visitèrent les douze îles sans rien trouver. Malgré cela, Nivéa adora ces îles. L'air y était frais et le temps magnifique. Mais Nivéa voulait continuer son trajet jusqu'à sa mère. Elle reprit donc la route sur son bateau en direction de Chios.

A bord de ce navire, se trouvait aussi un vieil homme qui s'appelait Opi. Opi avait les cheveux poivre et sel, il était petit et était vêtu d'une tunique noire. C'était en fait Apollon déguisé. Il voulait suivre sa fille de près. Mais Zeus, mécontent qu'Apollon soit sur terre, envoya des sirènes pour lui faire abandonner le voyage.

Au loin, Nivéa entendit des voix, elle sut. C'était des sirènes qui se rapprochaient du navire. Alors elle dit à tous de se boucher les oreilles. Mais leurs chants étaient trop envoûtants. Prise de panique, elle enleva ses mains de ses oreilles et entendit. Petit à petit, Nivéa se rapprocha du bord et, au moment où elle allait tomber, Opi la sauva. Il avait donné à tous de la cire d'abeille à mettre dans les oreilles comme Ulysse l'avait fait.

Nivéa le remercia.

Elle accosta à Lesbos, cette île verdoyante que les Grecs appelaient l'île d'émeraude. Dès qu'elle posa le pied sur le sol, une brise chaude chargée des parfums des onze millions

d'oliviers qui couvraient les collines, l'enveloppa. Les forêts de pins méditerranéens et de chênes bruissaient sous le vent, tandis que des sources chaudes jaillissaient ça et là, rappelant l'origine volcanique de l'île. Des villages de pierres s'accrochaient aux pentes, entre les ruelles de Mytilène et les plages sauvages de Molyvos. C'est là, dans un jardin d'oliviers centenaires que Nivéa rencontra Sappho. La poétesse, entourée de ses disciples, chantait des vers qui semblaient faire vibrer l'air lui-même. Leurs regards se croisèrent, et quelque chose d'irrésistible se produisit. Les jours qui suivirent furent bercés par la douceur des soirs d'été, les murmures de la mer Egée, et cette complicité silencieuse qui naît entre deux âmes sœurs. Sappho lui montra les forêts pétrifiées, où les troncs minéralisés racontent des histoires vieilles de millions d'années, et les sources thermales de Polichnitos, dont les eaux bouillantes apaisaient les corps fatigués par la mer.

Mais Nivéa ne pouvait oublier sa quête. Après quelques jours de bonheur volé, elle annonça à Sappho qu'elle devait repartir. Sappho, le cœur lourd mais compréhensive, l'embrassa une dernière fois sous un olivier, dont les branches semblaient protéger leur amour éphémère.

Le bateau fendit les flots de Délos, l'île sacrée où Apollon et Artémis étaient nés. En arrivant, Nivéa fut prise par le silence qui régnait sur cette terre aride et mystérieuse. Les ruines des sanctuaires d'Apollon et les lions de marbre de la Terrasse des Lions se découpait sous un ciel orangé. Le soleil se couchait déjà. Mais ce qui l'attirait, c'était cette forêt sombre autour d'un lac, un lieu où la nature et le divin semblaient se confondre.

Le lac était sec, sans vie ; il était autrefois comme un miroir d'eau douce entouré de divers arbres tous morts à présent. Nivéa s'avança seule et ordonna aux autres de rentrer au navire. Là, elle vit une ombre qui ressemblait à une femme. C'était Calliope, cachée sous les feuilles d'un olivier. Nivéa l'avait trouvée enfin, c'était sa mère !

Elles se prirent enfin dans les bras. Sa quête était finie. Nivéa et Calliope pleuraient à chaudes larmes, envahies par la joie. Elles discutèrent jusque tard dans la nuit.

Mais ce bonheur fut de courte durée.

Cette nuit-là, alors que la lune argentée se reflétait sur les pierres sacrées de Délos, Zeus, depuis l'Olympe ordonna à Calliope de tuer Nivéa. Il jugeait que l'amour entre Nivéa et Sappho était impur.

Nivéa s'endormit sur les genoux de Calliope. Calliope, déchirée, contempla Nivéa endormie sous les étoiles, ignorante du sort qui l'attendait. La brise faisait bruisser les feuilles d'un cyprès non loin. La muse serrait dans sa main un couteau sacré, offert jadis par Apollon.

Calliope, les mains tremblantes, serrait le couteau sacré. Elle se pencha vers Nivéa, endormie et d'un geste rapide, la poignarda. Le sang se mêla à la terre de Délos, le silence retomba, lourd comme une malédiction.

Adèle

## *Le périple de Thalassa*

En Grèce, sur la petite île de Corfou, vivait une jeune fille nommée Thalassa. Les habitants de l'île la regardaient souvent avec méfiance, non pas parce qu'elle avait fait quelque chose de mal, mais parce qu'elle était la fille d'Alastor, l'ancien capitaine le plus célèbre de Corfou. Jadis, cet homme avait été admiré de tous : il guidait les pêcheurs à travers les tempêtes et rapportait toujours des cargaisons abondantes. Pourtant, un jour, il avait disparu en mer sans laisser de trace.

Les années passèrent, et la famine frappa l'île. Les récoltes devenaient pauvres, les filets revenaient presque vides et les habitants souffraient de plus en plus de la faim. Beaucoup accusèrent alors Alastor d'avoir abandonné son peuple et d'avoir fui lâchement. A cause de cela, Thalassa grandit seule et rejetée. Mais malgré la haine des habitants, elle possédait deux talents remarquables : la navigation et l'art de manier la fronde de son père. Depuis son enfance, elle observait les étoiles, les vents et les courants marins. Elle savait conduire une petite caique même dans les eaux agitées. Un soir d'hiver, alors que les villageois se disputaient pour les dernières réserves de blés, Thalassa prit une décision. Elle partirait retrouver son père afin de découvrir la vérité. Peut-être était-il vivant. Peut-être pourrait-il encore sauver Corfou.

A l'aube, elle quitta donc l'île à bord d'une petite embarcation. Le vent soufflait fort, mais Thalassa avançait courageusement vers la mer Ionienne. Pendant plusieurs jours, elle navigua seule, guidée par les constellations et par les récits de marins entendus autrefois.

Au cours de son voyage, une tempête éclata soudainement. Les vagues frappaient la coque avec violence et un brouillard épais recouvrit la mer. C'est alors qu'apparut un monstre marin gigantesque : son corps ressemblait à celui d'un serpent couvert d'écailles noire, tandis que ses yeux brillaient comme des braises rouges. Cette créature se nommait Abyssion, gardien des profondeurs. Le monstre s'approcha lentement du bateau.

-Petite humaine, pourquoi oses-tu traverser mes eaux ? gronda-t-il.

Terrifiée mais courageuse, Thalassa saisit sa fronde. Elle pouvait tenter de combattre la créature, mais en voyant ses blessures et son regard fatigué, elle comprit qu'il souffrait davantage qu'il n'était dangereux. Au lieu d'attaquer, elle abaissa son arme.

-Je ne cherche pas la guerre. Je veux seulement retrouver mon père.

Abyssion resta silencieux un moment. Aucun humain ne lui avait parlé avec bonté depuis des siècles.

-Pour ta sagesse, je vais t'aider, répondit-il finalement. Va jusqu'en Céphalonie. Tu y trouveras un indice sur le destin d'Alastor.

Le monstre disparut alors sous les vagues, laissant derrière lui une mer redevenue calme.

Après plusieurs jours de navigation, Thalassa atteignit les côtes rocheuses de Céphalonie. L'île était recouverte de forêts et de montagnes. Elle interrogea les pêcheurs, les voyageurs et les prêtres des temples, mais personne ne connaissait son père. Découragée, elle reprit la mer en direction de la Crète. Cependant, au milieu de la Méditerranée, une seconde créature surgit des profondeurs. Celle-ci avait l'apparence d'un immense oiseau au plumage bleu nuit, mais ses ailes étaient couvertes d'yeux dorés qui observaient tout autour d'eux. On l'appelait Mormelys, la veilleuse des mers. La créature poussa un cri si puissant que les vagues se soulevèrent autour du bateau.

-Les humains détruisent tout ce qu'ils touchent, déclara Mormelys. Pourquoi devrais-je te laisser passer ?

Cette fois encore, Thalassa prit sa fronde mais elle se souvint des paroles d'Abyssion.

Elle comprit que la violence ne résoudre rien.

- Si les hommes ont commis des fautes, je veux justement réparer celles de mon peuple, répondit-elle. Mon île meurt de faim. Je veux sauver les miens.

Le monstre l'observa longuement avant de replier ses ailes.

- Tu possèdes un cœur plus noble que beaucoup de mortels. En Crète, cherche la mer sacrée de Ploutos. Là-bas, tu découvriras enfin la vérité.

Mormelys s'envola alors dans les nuages et disparut.

Thalassa atteignit finalement la Crète après un voyage épuisant. Les falaises blanches dominaient une mer d'un bleu profond. En suivant les indications du monstre, elle arriva jusqu'à une crique cachée où l'eau semblait briller d'une lumière étrange. Soudain, la mer se mit à trembler. Une silhouette immense apparut au milieu des flots : c'était le dieu Ploutos, protecteur de l'abondance des richesses de la terre. Sa longue barbe ressemblait à de l'écume, et ses yeux brillaient comme des perles. Thalassa s'agenouilla aussitôt.

- Mon dieu, dites-moi où se trouve mon père !

Le dieu la regarda avec douceur.

- Ton père n'a jamais abandonné Corfou, répondit-il. Il est mort lors d'une tempête alors qu'il cherchait de nouvelles terres pour son peuple. Les monstres que tu as rencontrés étaient autrefois des créatures sauvages mais se sont rangés à mes côtés après avoir découvert la cruauté des hommes. Pourtant, toi, tu leur as montré de la compassion. C'est pour cela que je m'appête à te récompenser.

Thalassa sentit ses larmes monter à ses yeux. Pendant toutes ces années, son père avait été accusé injustement. Ploutos leva alors sa main vers l'horizon.

-Pour ton courage et ta bonté, je vais offrir à ton peuple de nouvelles terres fertiles dans les Cyclades ainsi que des récoltes abondantes. Mais souviens toi toujours : la force seule ne fait pas les héros. La sagesse et la compassion sont bien plus puissantes !

Le dieu fit alors apparaître plusieurs îles verdoyantes entourées d'eaux calmes. Les champs y étaient remplis de blé doré et d'arbres fruitiers.

Thalassa retourna ensuite à Corfou. Les habitants, qui la croyaient perdue, furent stupéfaits de la revoir. Elle leur raconta toute la vérité sur Alastor et sur le sacrifice qu'il avait accompli pour sauver son peuple. Honteux, les villageois demandèrent pardon. Grâce aux nouvelles terres offertes par Ploutos, la famine disparut peu à peu. Les habitants quittèrent Corfou pour rejoindre les nouvelles îles fertiles des Cyclades. Quant à Thalassa, elle fut nommée « Reine des Cyclades » et devint une grande navigatrice dans toute la Grèce. Et chaque soir, lorsqu'elle regardait la mer scintiller sous la lumière des étoiles, elle pensait à son père, dont le courage avait finalement été reconnu par tous.

Hannah

## *L'aube drapée de soie noire*

Dans la Grèce antique, la peur régnait depuis que les deux dernières Gorgones, Euryale et Sthéno, attaquaient avec violence les navires et changeaient les hommes en pierre. À Sparte, personne n'osait partir les affronter. Le roi, tremblant pour son peuple et sa couronne, fit ériger de nombreux temples pour s'attirer la protection des dieux. Pourtant, la fille du roi, Adenais, décida secrètement de mettre fin à cette terreur ; pour s'assurer la protection des dieux elle fit de nombreux sacrifices tous les jours pendant des mois. Sachant qu'aucun équipage n'accepterait une femme à bord pour une expédition si périlleuse, elle coupa alors sa longue chevelure, dissimula les traits fins de son visage sous un foulard de soie noire et se fit passer pour un jeune marin nommé Adenos. C'est sous cette fausse identité qu'elle monta à bord d'un vieux navire marchand, baptisé « Το αβύθιστο ».

Le départ se fit à l'aube. Le navire glissa sur le fleuve Eurotas, qui serpentait dans les plaines fertiles de Laconie. À mesure qu'ils descendaient le courant, les rives s'éloignèrent, les montagnes de Sparte s'estompèrent à l'horizon, et l'Eurotas finit par se jeter avec fracas dans les eaux salées de la mer ionienne. Le voyage par la mer fut terrible. Au large, Poséidon souleva des vagues immenses qui frappèrent le bateau pendant plusieurs jours, retardant l'arrivée. De fortes pluies s'abattaient sur le pont, aveuglant l'équipage et rendant toute navigation impossible.

Après de nombreux jours de lutte et de fatigue, l'île des Gorgones, Cythère, apparut enfin dans la rosée du matin, tous les marins refusèrent d'avancer davantage, impressionnés par l'allure sinistre et hostile de celle-ci. Adenais continua seule. Les dieux, stupéfaits par son courage et sa bravoure, décidèrent de lui venir en aide. Durant la nuit, Hermès vint à elle et lui banda les yeux avec un tissu sacré afin de la protéger du regard mortel des gorgones. Invisible dans l'obscurité, le dieu lui soufflait des indications à l'oreille pour traverser les grandes et sombres cavernes. Plus loin dans l'humidité et l'obscurité, Hadès se présenta devant elle sous la forme d'un serpent au yeux d'émeraude et lui prêta sa Kunée, le tissu des ombres occultes capable de cacher son odeur et même ses pensées. Grâce à cette ruse, Adenais approcha Euryale sans être repérée et la vainquit d'un coup d'épée net et puissant. Mais Sthéno, alertée par le bruit, surgit alors de la pénombre et poussa un cri monstrueux qui fit trembler la montagne toute entière. Elle comprit qu'elle ne pourrait pas triompher de la créature par la force. Apollon, qui avait été touché par la dévotion dont Adenais avait fait preuve durant les dernier mois, lui remit sa lyre sacrée. A peine l'avait-elle effleurée qu'une douce mélodie en sortit, si douce que la Gorgone s'endormit pour toujours au fond de la caverne.

Après son retour à Sparte, les habitants découvrirent que le mystérieux marin Adenos était en réalité la fille du roi. Son nom devint alors célèbre dans toute la Grèce comme celui de la princesse qui avait vaincu les dernières Gorgones grâce à son courage et à sa ruse.

Marie-Cerise

## *Alexios, l'enfant de l'ombre*

Alexios naquit à Sparte, une ville dure où seuls les plus forts survivaient. Quand il était encore enfant, un oracle annonça quelque chose de terrible : il causerait la chute de Sparte. Cette prophétie fit peur à tout le monde. Les dirigeants l'arrachèrent à ses parents et décidèrent qu'il fallait l'empêcher de grandir. Un matin, on l'emmena en haut d'une montagne. Sans explication, sans adieu, on le jeta dans le vide. Mais Alexios ne mourut pas. Après cela, il grandit seul dans un lieu abandonné ; pour survivre il devait voler des marchands afin de se nourrir. Après ses seize ans, Alexios ne resta jamais longtemps au même endroit.

Depuis qu'on l'avait jeté du haut de la montagne, il avait appris une seule chose : survivre signifiait avancer. Alors il traversa la Grèce sans jamais ralentir, avalant les routes poussiéreuses, les sentiers escarpés et les mers agitées comme un homme poursuivi par les dieux eux-mêmes.

On racontait qu'on pouvait le voir un jour dans les ports bruyants d'Athènes, se battant dans une taverne enfumée après une partie de dés qui avait mal tourné... puis, quelques semaines plus tard, on le retrouvait au sommet des montagnes glacées près de Delphes, affrontant des bandits sous une tempête de neige. Certains juraient même l'avoir aperçu sur les plages de Crète, l'épée couverte de sang après une bataille sauvage contre des pirates.

Partout où il allait, la guerre suivait.

Au début, Alexios voyageait seulement pour gagner sa vie. Il embarquait sur des navires marchands, escortait des voyageurs le long de routes infestées de brigands ou combattait pour des chefs locaux avides de pouvoir. La mer Égée devenait sa maison. Il affrontait des tempêtes capables de briser des navires en deux, repoussait des abordages en pleine nuit et survivait à des vagues si immenses qu'elles semblaient vouloir engloutir le monde.

Mais plus il parcourait la Grèce, plus il entendait une rumeur revenir dans les murmures des tavernes et les conversations étouffées : il était l'enfant d'Arès, répandant la guerre et le sang, il était destiné à causer la ruine des cités qui l'accueillaient.

À Corinthe, une femme terrifiée lui révéla qu'on cherchait à le tuer. Quelques heures plus tard, des hommes armés surgissaient dans les ruelles et tentèrent de le tuer. Alexios dut fuir à travers les toits sous une pluie battante avant de disparaître dans le port.

À Argos, il découvrit un général corrompu faisant assassiner ses propres alliés pour prolonger la guerre. Alexios infiltra son camp en pleine nuit, élimina ses gardes un à un dans l'obscurité et s'échappa tandis que les flammes dévoraient les tentes militaires.

Puis, dans les rues bondées d'Athènes, il comprit enfin l'ampleur du danger : il était considéré comme un suspect, un ennemi, partout.

Alors son voyage changea. Ce n'était plus un simple voyageur parcourant les routes. C'était un homme traqué.

On lança des chasseurs à ses troussees. Des mercenaires parcouraient désormais les villes avec son portrait. Plusieurs fois, Alexios échappa de peu à la mort : une lame surgissait dans une foule, une embuscade éclatait sur une route de montagne, du poison était versé dans son vin avant un banquet.

Il dormait rarement deux nuits au même endroit. Souvent, il quittait un village avant l'aube, son cheval lancé au galop tandis que des torches apparaissaient déjà derrière lui dans l'obscurité.

Pourtant, malgré le danger, il continuait d'avancer.

En Macédoine, il traversa des forêts immenses où les hurlements des loups résonnaient chaque nuit autour de son feu. En Messénie, il combattait dans des champs ravagés par la guerre, au milieu des lances brisées et des cris des mourants. Sur l'île de Naxos, il rencontra un ancien philosophe qui lui parla de la prophétie.

— Le destin est comme la mer, lui disait le vieil homme. Tu ne peux pas arrêter les vagues... mais tu peux choisir où diriger ton navire.

Ces paroles restèrent gravées dans l'esprit d'Alexios.

Chaque voyage lui apportait une nouvelle pièce du puzzle : des lettres cachées dans des temples en ruine, des symboles gravés dans des cryptes oubliées, des noms effacés des registres officiels. Plus il découvrait la vérité, plus celle-ci devenait dangereuse. Sa mère avait tenté de le protéger dans son enfance, mais son père, lui, le poursuivait depuis des années pour le faire disparaître.

Cette révélation le frappa plus durement qu'aucune lame. Pendant plusieurs jours, Alexios déambula sans but à travers des villages détruits et des sanctuaires abandonnés. Il se battait presque mécaniquement, comme si la colère seule le maintenait encore debout.

Mais au fond de lui, quelque chose changeait. Pour la première fois, il ne voulait plus seulement survivre.

Il voulait être libre.

Finalement, après des années passées sur les routes et les mers, Alexios retourna vers Sparte.

La prophétie allait-elle s'accomplir ?

Kyliann

## Les Choux Rouges

Se faire pourchasser par un sanglier énervé en pleine nuit, sur une île dont on ne connaît pas même le nom et avec pour seule arme une épée qui se ramollit quand on essaie d'attaquer ... De tous les scénarios possibles et imaginables, je n'avais pas anticipé celui-là... Le dernier de mes cinq compagnons était là, étendu devant moi, le ventre ouvert, les entrailles déversées sur le sol... Autour de moi, ne restaient que des pics de pierre, le fameux cadavre et bien évidemment le sanglier qui venait de découper mon dernier allié. Cette fois-ci, c'était sûrement la fin...

### 1

Au commencement, nous étions six, six aventuriers ou voleurs, voyez cela comme vous le voudrez. Certains d'entre nous se connaissaient de longue date, d'autres depuis un peu moins longtemps. Nous voyagions de ville en ville à la recherche de gros poissons à évider, mais pour le coup, celui-ci fut notre dernier. Nous venions d'arriver à Trinitos et nous avons bien compris que quelque chose s'y tramait, quelque chose de peu courant et qui pourrait changer la suite de notre carrière. Les Gens Bons locaux tentaient de s'emparer du grand trésor de la ville, la lame des Trois. Cette arme avait été forgée par Héphaïstos puis enchantée par les trois dieux primordiaux, Zeus, Poséidon et Hadès. Trinitos était une ville qui tirait son pouvoir des trois frères divins, et qui avait édifié un quartier pour chacun d'entre eux. Cette relique protégeait Trinitos depuis bien longtemps, bien trop longtemps. Nous avons donc usé de quelques tours pour escroquer deux ou trois nobles peu importants et ainsi s'insérer dans l'organisation des Gens Bons de Trinitos. Avec nos nouveaux camarades, nous avons instauré un plan pour récupérer l'épée légendaire, puis un autre pour pouvoir nous cacher en attendant que la tension dans la ville baisse. Mais ma bande, les Choux Rouges, avait prévu un stratagème quelque peu différent.

Le matin du coup, Agathokles et moi étions dans une taverne dont le patron, Gerásimos, était un membre des Gens Bons et nous logeait gratuitement. Cependant, la zyghotale était à nos frais... Sa taverne se situait dans le quartier d'Hadès, quartier dans lequel se regroupaient une certaine partie des Gens Bons, principalement des voleurs de bas étages, tels que des vides-poches, des escrocs de pacotille ou encore d'énormes brutes. Tout simplement des voleurs sans culture. Chez les Choux Rouges, nous avons chacun suivi un entraînement spécifique conçu pour que nous puissions approfondir nos capacités respectives et ainsi former une bande où chaque élément serait indispensable. Agathokles s'était spécialisé dans le combat, les différentes cultures des sanctuaires des douze dieux et la mise en scène de suicides. Thrasybule et Théophylacte, les deux jumeaux, avaient fait leurs « stages » chez des psychologues, des philosophes et toutes sortes d'artisans des cités. Les spécialités de Panagioté étaient les mathématiques, les sciences en général et les moyens de locomotion. Pour sa part, Jacinthe préférait la littérature, mais avait également étudié la politique et le mode de vie des personnes riches. Pour finir, je m'étais tourné vers la direction, les arts, principalement la musique, et je m'occupais également de monter les coups.

« - Va pt'êt falloir qu'on s'bouge, dit Agathokles, on va finir par prendre racine dans ce taudis sinon, et puis on a encore du boulot si ce que tu nous as dit hier soir est toujours d'actualité.

- Je voudrais bien mais on aurait besoin des jumeaux et ils sont encore en train de dormir, si tu trouves une bonne idée de les faire sortir de leur lit, je suis preneur.

- Bah, un peu de zyghotale devant leur porte devrait faire l'affaire, sinon je peux la leur défoncer, ça ira plus vite.

- J'avais précisé une *bonne* idée. Je vais encore devoir le faire moi-même. Préviens-moi si jamais Jacinthe et Panagioté pointent le bout de leur nez. »

Je laissais ma chope et montais donc à l'étage pour aller trouver leur chambre et les réveiller. L'escalier était en bois, un bois vieux et usé, dont les rainures étaient remplies de saletés en tout genres, je pouvais même apercevoir de la peau, sûrement de la peau de pied, puisque une partie des coutumes du quartier d'Hadès consistent à marcher pieds nus. J'avais donc instauré une règle chez les Choux Rouges : ne pas parler des coutumes de ce quartier avant de manger.

Une fois arrivé devant la porte des jumeaux, je pris le gourdin d'appel et le fracassais sur leur porte. Non, ce n'est pas une coutume locale, juste un des fondements de notre bande.

« - Réveillez-vous bande d'imbéciles sans bijoux de famille !, hurlais-je »

Ah, oui... J'ai légèrement omis de vous parler de quelque chose. Les deux jumeaux font *très* attention à certaines choses, telles que ce que je viens d'énoncer un peu plus haut.

« - Retourne chez toi, sale morveux, cria quelqu'un de l'étage supérieur, ou je vais t'apprendre que ces blagues là sont très malvenues, et après t'avoir réglé ton compte, tu te retrouveras comme ta bande d'imbéciles !

- Euh, pardon, excusez-moi... »

Moi et ma grande bouche... J'aurais dû vérifier que je ne gênais personne avant de l'ouvrir... Toujours est-il que les deux jumeaux n'avaient toujours pas manifesté le moindre mouvement, je me retrouvais donc au même point. Je décidais alors de crocheter la serrure pour aller les frapper moi-même. Agathokles y serait allé beaucoup trop fort, comme d'habitude... Mon travail débuta, et se finit presque aussitôt, les serrures du coin n'étaient décidément pas très sûres. Je m'apprêtais à entrer quand je sentis un coup à l'arrière de mon crâne, et entendis une voix :

« - En plus de réveiller tout le monde, tu voles les gens ! Je vais te faire bouffer tes sandales ! »

Décidément, les locaux portaient une grande affection à leurs traditions.

...

Après, c'est le noir complet. Et, non, je n'ai pas perdu mes bijoux de famille.

## 2

Le problème est apparu à ce moment là. Pas de matinée pour consolider le plan, pas de plan solide, et donc une partie de chance dans ce plan. Mais Tyché n'a pas été avec nous, comme d'ordinaire.

Le plan des Gens Bons commençait donc ce soir, et se finirait lorsque que nous lancerions le nôtre. Le leur était plutôt simple : deux grands groupes, l'un pour créer une gigantesque émeute, l'autre pour pénétrer dans la Maison Primaire, le palais d'Egondras, le roi de Trinitos. Celui-ci était parti en campagne pour attaquer on ne sait quelle cité qui aurait offensé un certain Agamoinion d'après les sources des Gens Bons, et qui aurait aussi offensé Trinitos puisqu'elle avait la même initiale. Ces gens sont vraiment très sensibles. Le fait qu'il ne soit plus là, et qu'une bonne partie de son armée non plus, était une très grande opportunité pour les organisations locales. En plus de ces deux groupes, une escouade formée d'éléments très performants s'introduirait également dans le palais pour y trouver la relique. Jacinthe, Agathokles et moi serions de la partie.

Mon noir complet n'a pas duré indéfiniment, celui de mon agresseur peut-être un peu plus. Agathokles avait eu l'oreille fine, et s'était précipité sur le client importuné pour lui faire subir le sort qu'il me réservait, en lui faisant manger ses pieds à la place de ses sandales. Les traditions, vous comprenez. D'après les jumeaux, oui, ils étaient réveillés, il aurait aussi lancé le pauvre homme par-dessus la rambarde, le faisant ainsi tomber d'un, je cite, *petit* étage. Environ, sept coudées romaines et demi. Je ne l'ai jamais revu, quoique, je ne l'ai jamais vu, tout simplement.

« - C'est fichu pour le repérage alors, dit Thrasybule

- Tu n'avais qu'à ne pas boire autant sale ivrogne, répondit une voix féminine derrière nous

- Ah, enfin, vous êtes rentrés, râla Agathokles, on vous attendait aussi, et vous vous êtes taillés sans prévenir personne.

- Bon, on va changer le plan, annonçais-je, Puisqu'on n'a pas pu faire de repérage pour que les jumeaux puissent se faire passer pour les deux anciens serviteurs d'Egondras, on va faire sans eux pour la première partie du plan. On va tuer les trois autres membres de l'escouade et prendre la carte que l'on avait volée à l'architecte, quelqu'un se sent de nous servir de guide avec cette antiquité ?

- Oh, oui, moi !, s'exclama Panagiote, À Olympie, j'avais été bien classé lors de la course d'orientation !

- Ah, il est trop drôle !, s'esclaffa Théophylacte, je crois qu'il voulait parler de la marche d'orientation ! »

Panagiote était en effet le moins apte à courir de la bande. Primo, il ne courait vraiment pas vite, secondo, son endurance était à peu près égale à la patience d'Agathokles, c'est-à-dire très proche de zéro. Après quelques foulées, il commençait à faire des sons bizarres, qu'aucun médecin n'était parvenu à analyser.

« - Bon, tranchais-je, puisque tu trouves ça si drôle, tu te chargeras de la carte, Théophylacte.

- Je sais faire beaucoup de choses mais pas ça, ce n'est pas mon domaine, donc je ne le ferais pas.

- Fallait y penser avant de dormir comme un loir. Pour le reste, on ne change rien, on tue juste un ex-domestique en plus, ça te pose un problème Agathokles ?

- Non, aucun. Je te suis, répondit l'intéressé

- Parfait, on y va comme ça alors. Soyez tous à vos postes au bon moment. »

### 3

« - T'es vraiment une énorme brute Agathokles, dit Jacinthe, Ces types sont même plus reconnaissables... »

Nous venions tout juste de nous détacher du reste du groupe d'invasion du palais lorsqu'Agathokles a jugé bon d'écraser la tête de notre premier compère contre un vase, puis de décapiter les deux autres. Et de balancer l'une des deux têtes dans les escaliers, bon, ce n'est pas si grave.

« - Désolé, j'ai dû laisser ma rapière à Panagiote, il avait oublié la sienne je ne sais où, donc j'ai utilisé mes mains à la place. Pas très ragoûtant mais tout aussi efficace.

- Pas grave, ils ne peuvent plus prévenir personne et c'est tout ce qui compte, lui répondis-je, en revanche, je ne sais pas où sont les jumeaux, ça commence sérieusement à m'agacer.

- Excusez-nous du retard, on a failli oublier qu'on avait un coup à faire à force de boire, retentit une voix derrière moi.

- Bon allez, on se bouge, répondit Agathokles avant même de me laisser le temps de parler. »

Nous reprîmes donc notre chemin jusqu'au coffre d'Egondras. Nous passâmes de nombreux couloirs sans croiser personne. Finalement, nous arrivâmes devant la salle du coffre, je commençais donc à crocheter la serrure. Pendant ce temps, les autres membres du groupe commencèrent à explorer les environs. Mais le temps que je passais à tenter d'ouvrir la porte s'éternisait. J'entendais depuis déjà quelques minutes Agathokles s'énerver derrière moi. Soudain, Jacinthe me poussa et inséra une clé dans la serrure.

« - Comment as-tu fait pour l'avoir ?

- Elle était juste cachée sous le vase là-bas, répondit-elle en me montrant le dit vase »

Nous pénétrâmes donc le coffre pour nous emparer de la lame des Trois, placée au centre d'une salle remplie de trésors et de babioles, que seuls les dieux seraient capables de s'offrir. J'essayai donc de retirer la lame, en vain. Cette fois-ci, c'est Agathokles qui s'était dévoué pour me pousser, j'ai eu mal, très mal.

« - Laisse faire un vrai homme, m'a-t-il lancé.

- Fais attention, si ton ego continue à gonfler, tu ne pourras même plus passer les portes.

- Mouaif, je suis musclé, pas épais. »

En parlant d'épée, il avait retiré cette dernière sans difficulté, il était donc le moment de partir. Je donnais les prochains ordres :

« - On part d'ici séparés en deux groupes, groupe numéro un, les jumeaux, et groupe numéro deux, les autres. On se retrouve à la cache.

- Oh, quelle magnifique tapisserie ! Il me la faut !, dit l'un des deux jumeaux

- Elle a sûrement été faite par Athéna !, lui répondit le second

- Non, par Arachné, ça se voit du premier coup d'œil !

- Eh, comment ça j'ai de l'acné ?

- Non, PAR ARACHNÉ, gros débile !

- Moi, débile, alors que tu as offensé une déesse, on aura tout vu !
- Bon, on va redescendre les gars, il faut que l'on parte d'ici, lançais-je
- Je ne l'ai pas offensée, je n'ai pas comparé leurs travaux ! »

Comprenant que ça ne servait à rien de continuer ainsi, Jacinthe, Agathokles et moi-même sortîmes du coffre pour se rendre à la cache, mais à peine sortis, nous avons commencé à entendre des bruits de pas provenant du couloir sur notre gauche. Il n'y avait peut-être pas la garde d'Egondras, mais celle de la ville, elle, était bien présente. Il fallait partir. Je fis donc geste aux jumeaux qu'il fallait qu'on déguerpisse le plus vite possible. Mon groupe partit donc vers la direction que l'on s'était attribuée pour la fuite quelques heures plus tôt. Nous passâmes devant les cadavres fraîchement tués et enfin, sortîmes du palais. Une fois arrivés dans les environs de la cache, nous avons pu observer que Panagiotte n'était pas dans la cache, dont l'ouverture était censée être un trou dans le sol.

« - Le type qui nous avait loué ce trou-cache a mis plein de trucs dessus, il nous a arnaqués ! Mais j'ai trouvé une solution, on peut se cacher sur un bateau en attendant !

#### 4

Le lendemain matin, les habitants de la ville apprenaient que l'on avait dérobé la lame des Trois, que deux des voleurs avaient été exécutés, n'apportant aucune réponse aux enquêteurs, et que trois autres avaient été retrouvés morts à leur arrivée sur les lieux. Les Gens Bons, pour leur part, avaient appris qu'ils avaient été trahis par les Choux Rouges, se mettant en quête de les retrouver pour les tuer, enfin, ça, je l'imagine.

Pour notre sécurité, il avait été conclu que le bateau sur lequel on s'était cachés nous servirait de moyen de transport pour notre fuite vers la prochaine ville à piller. On ne savait d'ailleurs pas comment Panagiotte se l'était procuré, sûrement pas par la force en tout cas. Le seul problème était que personne, mis à part Panagiotte, ne savait déplacer ce bout de bois, un acatium athénien d'après ses dires, nous allions donc devoir suivre ses ordres pendant toute la durée du voyage. Être tombés sur un acatium était une très bonne chose, puisqu'on était très peu nombreux, et une trière aurait été difficile à manier sans une bonne soixantaine de rameurs. Panagiotte nous avait expliqué que nous ne pourrions pas faire de cabotage si nous ne voulions pas être poursuivis, il lui fallait donc faire des calculs pour viser la Crète. Voyager à l'aveugle ne me plaisait pas, mais ça ne plaisait pas non plus à Agathokles et à Jacinthe, je gardais donc mon opinion pour moi, évitant ainsi d'ajouter de l'huile sur le feu.

Nous partîmes donc en direction de la Crète, environ deux jours après notre excursion dans le palais d'Egondras. Le voyage s'avéra plus facile que prévu, et aucune difficulté n'est apparue, pour le moins, au début. Au bout de la première semaine de voyage, durant laquelle chacun avait appris avec attention son rôle dans le navire, une tempête survint.

« - Nous remercions les Douze de nous avoir donné ce repas, récitais-je, et pensons à Théophylacte et Thrasybule qui nous ont quittés il y a maintenant quelques jours dans des circonstances tragiques par la faute de deux personnes, eux-mêmes.

- Ils avaient qu'à arrêter de s'intéresser à l'art et à faire comme tout le monde, garder de l'argent pour boire et manger !, rétorqua Agathokles

- Oh ! Oh !, intervint Panagiotte, Ah ! Mince. Je crois que l'on va devoir se frotter à notre première tempête, et je ne sais pas si c'est une bonne chose... Ça pourrait être sympa pour s'entraîner mais si on se loupe, on est fichus.

- Je le sens mal, lança Jacinthe

- On fera ce qu'il faut pour ne pas sombrer, tu as étudié ces cas-là, Panagiotte, non ?

- Oui, bien sûr ! C'est juste que je n'ai pas l'expérience du terrain. On va faire presque comme d'habitude sauf qu'à la place d'être la moitié qui dort et l'autre qui travaille, les trois quarts travailleront. »

La nuance était dans le presque. La tempête a duré trois jours et deux nuits durant lesquelles il était tout simplement impossible de dormir. Le ciel n'était pas en mesure de nous

indiquer où aller puisque les étoiles étaient cachées par les nuages de la tempête. Ce n'était pas seulement Poséidon qui s'attaquait à nous, mais aussi Zeus, dont les intempéries remplissaient la cale. Nous étions donc obligés de jeter l'eau par-dessus bord à l'aide d'un seau que nous avons trouvé dans cette même cale. Cela a fait que personne ne pouvait se reposer, puisqu'il nous fallait en permanence trois personnes sur le pont et une qui vidait la cale.

Au terme de cette tempête, le ciel n'était toujours pas dégagé mais nous pouvions voir un bout de terre au loin. Nous manquions de nourriture et trouver un magasin serait une aubaine pour nous ravitailler. Nous ne savions pas comment, mais Panagiotte avait trouvé de l'argent, assez pour que l'on puisse survivre jusqu'à la Crète et peut-être même après. Ce jour-là, je me trouvais à la barre et j'ai donc pu rediriger notre bateau vers la terre ferme.

« - C'est bon, on est enfin arrivés ?, me demanda Agathokles

- J'en sais rien, vois ça avec Panagiotte, il saura mieux te le dire que moi.

- Ok, j'ai compris, on n'est pas arrivés. Attends, c'est une île, c'est la Crète !

- Non, triple idiot, la Crète c'est beaucoup plus grand. Mais il y a l'air d'y avoir une habitation, on pourra trouver à manger. »

## 5

L'île était très accueillante, comme si elle voulait que l'on y fasse un arrêt à tout prix. Les quais pouvaient contenir une bonne dizaine de trières, une route pavée amenait à une immense maison, plutôt un château, qui était entouré de grands jardins et de ce qui ressemblait de loin à des potagers. Bref, l'île aurait pu accueillir une civilisation entière, mais à notre grande surprise, il n'y avait pas âme qui vive. L'endroit était désert, il n'y avait personne sur les quais tout du moins, et personne aux fenêtres de ce château pour nous voir arriver.

« - Bon, cet endroit ne m'inspire pas confiance, dis-je, on prend ce qu'il nous faut puis on part. Notre liste de course c'est numéro un, la nourriture, numéro deux, des habits, vu qu'on a tout laissé à Trinitos. On n'a besoin de rien d'autre, donc on ne prend rien qui serait de trop, sinon on risque de finir comme les jumeaux.

- Il est très bien cet endroit !, me répondit Jacinthe

- Moi je suis d'accord avec elle, surenchérit Panagiotte

- C'est mon avis aus...

- J'en ai rien à faire de votre avis, on est en fuite, alors il y a que le mien qui compte, compris ?

- Non, dirent-ils en même temps

- Ça risque d'être long, marmonnais-je »

Nous avons alors suivi la route menant au palais, puis nous sommes séparés en deux groupes. Le premier, composé d'Agathokles et de Panagiotte, irait chercher des fruits et légumes dans le potager, et le deuxième, composé de Jacinthe et moi, entrerait dans le château pour vérifier qu'il n'y ait bien personne, et y chercher des habits. Nous sommes donc allés en direction de la porte principale ; si quelqu'un se trouvait à l'intérieur, il serait prévenu directement de notre arrivée, et nous saurions directement à qui nous aurions à faire.

Le hall d'entrée était immense, les dalles étaient faites de marbre, de même que les colonnes qui soutenaient le plafond, qui, soit dit en passant, était très haut. Des rideaux pourpres encadraient chaque fenêtres. Si quelqu'un habitait ici, cela devenait de plus en plus probable que ce soit un roi, une reine, ou même un être divin. Soudain, nous entendîmes des bruits de pas provenant de la porte à notre gauche. Une femme ouvrit alors la porte. Elle nous regarda avec un regard scrutateur, puis sourit.

« - Tiens, des voyageurs ! Bienvenue dans mon humble demeure, cela faisait longtemps que j'avais croisé quelqu'un, vous pouvez rester autant de temps que vous le voudrez. Mince, je suis sotte, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Calypso, et je suis la dernière habitante de cette île. »

Nous avons donc passé une semaine sur l'île, en compagnie de Calypso. Elle semblait vraiment avoir besoin de compagnie, et de casser sa routine, qui soit dit en passant, n'était pas très amusante. Quand elle n'avait personne à qui parler, elle cultivait des poireaux et des clémentines. Ces derniers poussaient en toute saison, nous avons cherché à comprendre pourquoi mais elle nous a répondu « Ils ne sont pas bios, c'est tout ! ». Elle mangeait tout le temps le même repas : œuf au plat avec des poireaux au four et, en dessert, une clémentine. Elle nous a aussi parlé de sa famille, dont tous les membres étaient partis à la guerre, elle regrettait de ne pas avoir eu de fille. Enfin, pas de fille humaine et biologique. Elle avait attribué des noms à chacune de ses poules, et des centres d'intérêts également. Elle disait souvent des phrases comme « Avant, celle-ci adorait le vin. » ou « Avant d'être une poule, celle-ci tournait autour de mon fils comme un rapace autour de sa proie. ». Bref, elle était assez spéciale mais nous logeait et nous nourrissait, alors nous n'y prêtions pas attention.

Peu avant notre départ, Jacinthe décida qu'elle resterait là bas, auprès de Calypso. Cette dernière nous donna une carte, sur laquelle se trouvaient différents emplacements d'îles dont la Crète, l'île de Calypso et même une entrée des Enfers. Un peu plus tard dans la journée, Agathokles, Panagioté et moi décidions de ne pas partir vers la Crète, mais vers cette porte, pour y échanger la lame des Trois avec la vie des jumeaux, même s'ils ne le méritaient pas.

Peu avant la nuit, nous chargions notre cale avec des produits « pas bios », provenant du potager de Calypso. Notre cale en était remplie, si bien que les urnes d'eau ne passaient plus. Panagioté attendait maintenant la nuit pour nous donner l'ordre de larguer les amarres, il voulait être sûr de la direction à prendre, et devait pour cela attendre l'arrivée des étoiles.

« - C'est triste de partir aussi tôt, je l'aimais bien moi cet endroit, soupira Panagioté

- Tu n'as vraiment pas le bon état d'esprit Panagioté, répliqua Agathokles, après, je m'étonne, mais c'est bien un truc de scientifique de vouloir rester dans son coin, observer, et surtout, ne rien faire. C'est pour ça que personne ne vous écoute, vous ne servez à rien sur un champ de bataille.

- Ça va, tu as bientôt fini ta tirade ? Allez, au moins, essaie de servir à quelque chose sur un bateau, on met les voiles !

- C'est moi où à la place de Jacinthe à côté de Calypso, il y a une poule ?

- Tu n'as pas assez dormi mon vieux, intervins-je, et si c'est pour dévier la conversation, tu t'enfonces. »

*Décidément, les imbéciles qui voulaient rester sur l'île étaient nombreux. Moi, Calypso, ai le pouvoir de transformer les gens en animaux, ou en graines. Les dieux m'avaient expliqué que mon châtement contiendrait deux phases, la première, où je pourrais transformer un seul humain par jour, ce qui m'handicapait grandement et qui me forçait à créer des stratagèmes très réfléchis pour qu'une seule personne veuille rester sur l'île, et une seconde, où je pourrais en transformer plusieurs, mais qui avait un prérequis, que je mange deux poireaux et trois clémentines, les dieux sont très pointilleux sur ce qui concerne les cinq fruits et légumes par jour, quatre œufs et un quatre-quarts par jour, pour lequel il me manquait toujours des œufs. Mais maintenant, j'en aurais assez ! Je vais pouvoir transformer tous les voyageurs en cochons, et enfin manger de la viande !*

Voyager à trois était moins fatigant pour nos oreilles, mais pas pour le reste. Nous devons donc prendre, chacun notre tour, le quart que Jacinthe occupait. Le ciel était favorable à la navigation, les vagues étaient calmes, et notre destination, de plus en plus proche. Tout allait pour le mieux, tout ? Non, un irréductible élément continuait encore et toujours à nous résister : le vent.

« - Eh, Panagiotte, pourquoi, ta corde, elle pointe vers le fond ?, demanda Panagiotte, on dirait une ancre, sauf que le bateau avance toujours.

- Non, si elle pointe vers le fond, ça veut dire que notre vitesse est égale à zéro, répondit Panagiotte, Pour que ce soit plus clair, on n'avance plus.

- Ah. Euh, mais si on n'avance plus, on va mourir ici ?

- Non, tu vas ramer avec mon aide, dis-je

- Je retourne à la barre si vous savez quoi faire, lança Panagiotte, les rames sont à côté du bastingage de chaque côté. »

Agathokles et moi avons alors pris une rame, puis sommes allés nous installer de nos côtés respectifs. Ensuite, nous avons commencé à ramer, cela dura trois bonnes heures, à la fin desquelles mes bras étaient en feu. Vers la fin de l'après midi, Agathokles s'affola et commença à ramer à toute vitesse.

« - Je veux voir la terre ferme !, sanglota-t-il, je veux pouvoir la toucher, la sentir, la manger ! Je veux me manger le sol !

- Arrête de ramer, Agathokles !, s'écria Panagiotte, je ne peux plus compenser le déséquilibre de puissance entre vous deux depuis la barre ! Si tu continues comme ça, on sera déviés de notre trajectoire, et on arrivera encore plus tard sur la terre ferme.

- Alors, reste calme, Kles, dis-je, et tout se passera pour le mieux. »

Une fois la nuit tombée, et Agathokles calmé, Panagiotte nous dit avec soulagement, que nous étions encore dans la bonne direction.

« - On va pouvoir continuer le voyage tranquillement, nous dit-il, j'ai failli commencé à croire à cette histoire de malédiction !

- Une malédiction ?, demandais-je, Mais quelle malédiction ?

- Ah. Euh, je crois que j'ai oublié de vous en parler alors... Vous savez, sans elle, on n'aurait pas eu de bateau, on serait tous morts. Enfin, ce que je veux dire, c'est que sans ce bateau, on aurait été dans la mer...

- Abrège, intervint Agathokles, je savais qu'on aurait dû chercher à savoir comment il l'avait réellement eu. Maintenant, je m'en souviens, depuis notre arrivée à Trinitos, ce bateau était là, et personne n'était rentré dedans. Je ne connais pas les détails, mais j'imagine que ce type nous a encore fourrés dans je ne sais quels problèmes ! Si sa cache avait été une vraie cache, on ne serait pas sur ce maudit bateau !

- Calme-toi, suggérais-je, finis ton histoire en vitesse, Panagiotte, et n'omets aucun détail.

- Très bien. Il y a fort longtemps, dans une contrée lointai...

- Ferme-la, si c'est pour raconter des âneries !, rugit Agathokles

- Ok, ok, tout doux, calme., reprit-il, un, ce bateau a transporté des personnes maltraitant des chevaux, qui partaient pour les jeux olympiques. Deux, ils ont harponné un banc d'hippocampes parce qu'ils n'avaient plus rien à manger. Ça a énervé Poséidon, il a maudit le bateau, et voilà ! C'est tout, faut pas s'énerver comme ça, c'est rien du tout !

- MEURS ! »

Agathokles se rua vers Panagiotte, lui asséna un énorme coup de poing, qui fit gicler du sang partout sur le pont, puis le prit par le cou et le lança par-dessus bord. Panagiotte essaya de s'agripper au bastingage, sans succès.

« - Il servira de sacrifice à Poséidon, ce bateau sera un peu moins maudit. »

Je me ruais vers le bastingage pour voir si Panagiotte était toujours là, mais je ne vis qu'une masse indistincte et une traînée rouge se précipiter vers le fond de la mer.

« Bordel, qu'est-ce que t'as encore fait, Kles, on n'a plus de navigateur. »

Je savais qu'Agathokles était une brute, mais pas à ce point. Balancer notre seule chance de survie en par-dessus bord en pleine mer n'était sûrement pas la solution adéquate. De plus, quand je lui ai demandé pourquoi il l'avait tué, il m'a répondu : « On n'aura qu'à demander sa vie en plus

de celle des jumeaux, ce n'est pas grave, ce n'était qu'un au-revoir ». Ce type, même s'il est mon meilleur ami depuis très longtemps, m'exaspérait. Comment peut-on s'énerver aussi facilement, tuer quelqu'un, puis redescendre aussi vite et se dire que l'action que l'on vient de faire est totalement anodine. Heureusement, il avait choisi de le faire peu avant notre arrivée sur l'île où se trouve la porte des Enfers. L'eau aux alentours était sombre, presque noire, et il nous semblait que n'importe quoi pourrait en surgir. L'île en elle-même était effrayante, des pics rocheux dépassaient de toutes parts, nous faisant penser à des épées prêtes à nous empaler, il nous semblait que le sol était jonché de trous et de la fumée noire s'élevait vers le ciel.

Une fois sur la terre ferme, l'endroit ne nous semblait plus aussi effrayant, nous ne l'aurions pas décrit comme étant accueillant non plus, mais bon, c'était un endroit, sans rien de plus. La carte nous indiquait que l'entrée était une grotte, et nous étions justement devant ce qui ressemblait à... une grotte, effectivement. Mais cette grotte avait un léger problème, que nous ne connaissions pas à ce moment-là. Nous sommes donc entrés dans cette dernière pour accéder aux Enfers, et ramener nos trois camarades des Choux Rouges. Plus nous nous y enfoncions, moins nous y voyions et plus nous avions froid. Cette grotte était un véritable enfer, sans mauvais jeu de mots. Soudain, nous avons entendu des grognements, j'ai d'abord pensé que c'était Cerbère, ce qui n'était pas logique puisque nous n'avions pas encore traversé le Styx, puis j'ai ensuite vu deux demi-lunes luire dans l'obscurité.

« - Cours !, hurlais-je à Agathokles

- Hum, quoi ? »

Je n'attendis pas qu'Agatokles réagisse pour prendre mes jambes à mon cou. Je me dirigeais aussi vite que je le pus vers la sortie de la tanière des sangliers. Derrière moi, je pouvais entendre les pas d'Agathokles, et ceux de la féroce bête.

« - Passe-moi l'épée !, m'ordonna Agathokles

- Tiens !, lui répondis-je en lui lançant l'arme »

Agathokles attrapa la lame en plain vol puis asséna un coup à son poursuivant. Malheureusement, la lame se déforma, et la sanglier embrocha son assaillant. Il me regarda fixement, puis repartit dans sa grotte. J'accourus donc vers le blessé pour vérifier qu'il était bien en vie, mais une fois arrivé à côté de lui, je constatais qu'il était mort.

## 9

Finalement, je réussis à trouver la grotte menant aux Enfers. La descente pour accéder au royaume des morts était longue, et son atmosphère était humide et lourde. J'avais dans ma main droite la Lame des Trois, ma seule monnaie d'échange pour ramener mes quatre camarades d'entre les morts. Au terme de plusieurs heures de marche, j'arrivai enfin devant le Styx, un des derniers obstacles avant de pouvoir parler au maître des Enfers. Le passeur, Charon, y attendait les morts avec sa petite embarcation. Je lui tendis une pièce, qu'il prit, puis tentai de monter. Seulement, le passeur me bloqua le passage.

« - Halte-là, mortel ! Seul les morts peuvent passer le Fleuve. Alors, meurs, puis reviens me voir.

- J'ai un présent pour Hadès et je souhaite m'entretenir avec lui.

- Ton présent, serait-ce l'Épée Qui Peut Tuer Les Immortels ?

- Qu'est-ce que ce nom ridicule ?

- C'est comme cela que les immortels l'appellent.

- Donc, je peux te tuer avec ?

- Oui. »

Je décidais alors de lui trancher la tête, ce qui réussit. Je pris sa barque, et ramai pour me diriger vers la porte des Enfers. Soudain, une vague déferla sur mon embarcation et me projeta par-dessus bord. Ce fut la dernière chose que je vis.

FIN

Léandre

## *Odyssée d'un fou*

Dans la belle cité de Pylos, au sud-ouest du Péloponnèse, vivait le roi Péros. Il était aimé et respecté, admiré dans toute la Messénie pour sa sagesse. Il gouvernait avec honneur, faisant preuve de justice et de nuance dans ses jugements. Surtout, il était humble. Son règne avait été synonyme d'abondance sur ses terres.

Le vieux avait un enfant, Mégalophronos, en tout différent de lui : il était impatient et impétueux, orageux avec autrui.

Un jour, Péros mourut dans des circonstances floues. La population le pleura des jours entiers. Mégalophronos ne comprit pas la raison de ces lamentations. Il considérait que le peuple devait être heureux de l'avoir comme souverain. Il réprima donc tous ceux qui pleuraient son père.

Peu après être devenu roi, son orgueil le poussa à entrer en guerre contre une cité voisine. Sans grande expérience guerrière, il fut défait. Les vainqueurs, voyant la noirceur de son âme, l'obligèrent à renoncer au trône et y placèrent quelqu'un de plus docile. Mégalophronos lança alors un appel à travers le Péloponnèse : ne supportant pas l'idée de rester en Grèce après cette humiliation, il comptait partir dans un voyage, une odyssée. Quelques valeureux intrépides y virent l'occasion de se lancer dans une épopée dont ils rêvaient. D'autres, ayant intérêt, pour quelque raison obscure, de fuir la Grèce, se joignirent à eux. En tout, une quarantaine d'hommes marchèrent vers Pylos, s'assemblèrent dans une nef, et s'en allèrent vers l'horizon bleu du vieux Nérée.

Voguant le long des côtes, se dirigeant avec les étoiles, ils arrivèrent bientôt au large de la grande île de Trinacrie. Certains suggérèrent de s'y arrêter, mais Mégalophronos, poussé par la force supérieure de son ego, refusa.

« Nous ne nous arrêterons pas avant d'avoir atteint les colonnes d'Héraclès, s'exclama-t-il, et je serai le premier des Grecs à les franchir ! » Sa voix, haute et impérieuse, ne laissait pas de place à la protestation.

Ils poursuivirent leur trajet, poussés par les vents d'Éole ailé. Ils arrivèrent finalement au lieu mythique, et le franchirent. Mais ils ne s'arrêtèrent pas là ! Dimitrios, qui se voulait délégué du reste de l'équipage, vint voir Mégalophronos et lui proposa de longer les côtes, selon la technique bien connue du cabotage, et de s'arrêter lorsqu'ils trouveraient une quelconque trace de vie. Mais le capitaine ne l'entendait pas de cette oreille, et une nouvelle fois, l'avis de la majorité fut méprisé. Ils continuèrent leur grand voyage.

Quelques jours s'écoulèrent avant qu'ils trouvent une île, où ils accostèrent. Après être passés sur les sables dorés, chauffés par le soleil, ils se lancèrent en exploration, divisés en groupe. Le groupe du prince déchu, après plusieurs heures de marche, découvrit une caverne profonde. Il s'y engouffra. Ils n'auraient pas dû. Le fond obscur de la caverne était habité par une ignoble créature, mi-loup mi-crocodile, grand d'une douzaine de coudée. Mégalophronos, se pensant capable de terrasser le monstre, s'en approcha. La bête lui happa la jambe, avant de le relâcher. Un membre de l'équipage tenta de s'interposer. Il fut balayé d'un revers de patte, sa gorge tranchée par une griffe.

Tous prirent la fuite. Le prince, estropié, se fit porter. Il refusa d'attendre les autres groupes : ils embarquèrent et laissèrent seuls les deux tiers des marins, abandonnés à leur sort. Le tiers privilégié fut attristé : certains avaient laissé leur frère ou leur cousin sur l'île. L'autorité de Mégalophronos commençait à être remise en question... Mais les marins n'étaient pas seuls sur l'océan : Poséidon les observait depuis les abysses. Ce mortel, qui se croyait égal aux dieux mêmes, commençait à l'énerver.

Ils avaient atteint le mythique fleuve Océan. De jour en jour, Mégalophronos semblait de plus en plus vieilli, renfrogné et agressif. Les hommes le supplièrent de faire demi-tour. Son second était le plus véhément dans ses supplications : les marins étaient épuisés et les vivres commençaient à manquer ! Il sentait aussi que ce voyage ne pourrait connaître qu'une conclusion

tragique. Le handicap nouveau du capitaine n'était que le début. Mégaloéphronos, pris d'un accès de rage et de folie pure, se saisit d'une lame, lui trancha la gorge et le jeta par dessus bord. Le corps coula, lentement, par le fond. Le reste de l'équipage comprit alors que se positionner contre l'avis de leur capitaine était dangereux.

Leur tragique périple continua donc. Plus les jours passaient plus les eaux viraient au sombre, jusqu'à devenir noires. Les vents se faisaient de plus en plus violents, le soleil avait disparu. Le prince y vit le signe que la nef s'approchait de la limite du monde des hommes, là où jamais personne n'était arrivé. Ils allaient bientôt finir par apercevoir les piliers qui soutiennent les mondes.

Poséidon veillait toujours, il était indigné. Finalement il décida de mettre un terme à l'aventure de Mégaloéphronos. Une nuit, alors que la plupart des hommes dormaient, l'eau devint luisante sous le navire. Au début, une vague lumineuse poignit très loin, dans les fonds marins. Puis la masse se fut plus distincte à mesure qu'elle se rapprochait. Les Grecs qui étaient de garde allèrent réveiller les autres. Tous furent finalement sur le pont, au moment où surgit des eaux une gigantesque créature. C'était un serpent, aux écailles de bronze luminescentes, et si long qu'il aurait pu faire deux fois le tour du bateau avec son corps. Le capitaine, à sa vue, fit preuve d'une exaltation folle : il y vit un message divin clair qu'il était exceptionnel. Il organisa donc l'attaque du monstre. La bataille dura toute la nuit. Quantité de marins périrent. Certains, montés sur les vergues des voiles armés de harpons, tombèrent misérablement et finirent engloutis. Finalement, à l'aube, il lança une grande javeline de toutes ses forces dans l'oeil du serpent. Une grande quantité de sang sortit alors de la plaie béante, et la créature s'évanouit dans les flots noirs.

Le dieu des mers, voyant cela, devint furieux. Il monta immédiatement au mont Olympe pour se plaindre auprès des autres dieux. Ceux-ci furent aussi scandalisés que lui.

« C'est intolérable, s'insurgea Arès destructeur de vies. Un mortel n'a pas le droit de défier les dieux avec une telle arrogance ! Punissons le sèchement !

- Patience, rétorqua Héra aux bras blancs, et réfléchissons à une réponse plus subtile et exemplaire. »

Poséidon s'avança vers elle. Il demanda : « Aurais-tu une idée ?

- Oui. Invoque les Érinyes. Appelle Mégère, demande lui d'insuffler la haine dans les cœurs des marins de Mégaloéphronos l'insolent. »

Ravi de ce plan, le dieu le suivit. Il convoqua Mégère et la chargea de cette tâche. Bientôt, les hommes du prince déchu, pleins de rage envers leur chef, vinrent le trouver à la proue du navire. Il regardait les étoiles pour s'assurer de la direction à prendre. Ses hommes se saisirent de lui, lui infligèrent des coups de pique, et jetèrent son corps dans les flots obscurs du fleuve Océan. Ainsi fut réalisée la terrible vengeance de l'Ébranleur du sol. Et ainsi finit l'impossible odyssee du fou Mégaloéphronos.

Clément

## *Le Mythe De Nicéphore*

Il galopait sur son cheval noir, au grand galop, à travers Delphes en direction de l'Égypte. Le sol tremblait et on pouvait entendre à plusieurs mètres les foulées du cheval et ses sabots qui claquaient le sol. Ils traversèrent tout le territoire le plus vite possible afin de rejoindre la côte, en coupant à travers les villages et les champs.

Dès qu'ils rentraient dans un village, ils faisaient en sorte de passer près des marchands et leur volaient de la nourriture. La nuit tombée, plusieurs solutions s'offraient à eux ; soit ils dormaient à la belle étoile mais cela comportait des risques, en raison des animaux sauvages qui avaient déjà essayé de s'en prendre au cheval. Ou alors, Nicéphore avait eu l'idée de dormir dans une habitation abandonnée, la plupart du temps, il y faisait froid mais au moins les animaux ne pouvaient y pénétrer.

Le matin venu, ils reprirent la route et atteignirent la côte dans la matinée. Nicéphore emprunta un navire, y fit monter son cheval et leva les voiles, ils naviguèrent toute la journée sans problèmes, et la nuit, même épuisé, il surveillait la trajectoire de leur bateau grâce à son sextant et aux étoiles. Le matin venu, il aperçut au loin une terre, il était tout près de son but, mais une créature sauta hors de l'eau, et soudain il se pétrifia. Il reconnut immédiatement cette créature des mers, c'était Cétos. La créature fonça à toute vitesse vers le bateau, prête à les dévorer. Nicéphore était persuadé que c'était la fin pour lui et son cheval, et que jamais il ne pourrait sauver son peuple. Il voulut s'asseoir en attendant sa fin, quand il sentit quelque chose, il se releva donc et vit un arc, mais pas n'importe lequel, celui d'Achille.

Au moment où il brandit l'arc, Cétos surgit de la mer, et déchira la voile du bateau. Nicéphore arma son arc et attendit le moment pour lui planter la flèche en plein crâne.

Cétos resurgit, et la flèche lui perça le crâne en passant par son œil gauche : fou de rage, il retomba sur le navire, et le brisa en mille morceaux. Nicéphore et son cheval tombèrent à l'eau, la créature des mers voulut emporter avec elle le jeune garçon en l'attrapant par la jambe et le tira dans l'eau.

Nicéphore tira une dernière flèche, cette fois-ci dans l'œil droit, la bête poussa un cri aigu et disparut dans les profondeurs de la mer. Nicéphore remonta à la surface et reprit son souffle. Lui et son cheval n'eurent d'autres choix que de finir le chemin à la nage, l'eau était gelée, et il restait encore une longue route avant d'accomplir leur mission.

Ils atteignirent la plage, épuisés et à bout de forces. Ils trouvèrent un ancien abri en bois, sur une côte et décidèrent d'y passer la nuit. La nuit fut rude, des animaux sauvages traînaient aux alentours, et des vents très violents passèrent. Le matin, ils reprirent aussitôt la route, en plein désert, ne sachant pas vraiment où aller. Ils pénétrèrent dans un petit village, avec des maisons de la couleur du sable, et des tentes au-dessus de certaines.

Une vieille dame sortit de chez elle, avec un panier en osier, rempli de pommes toutes plus belles les unes que les autres. Son regard se posa sur le jeune garçon et son cheval. Elle s'approcha d'eux, et leur demanda ce qu'ils faisaient dans ce village presque à l'abandon. Nicéphore lui répondit que c'était pour sauver son peuple qui mourait d'une maladie donnée par des serpents. Il lui demanda donc où trouver la Sphinx, car c'était elle qui possédait l'antidote. Elle ne lui répondit pas clairement, elle lui dit juste de continuer vers le sud, en longeant le Nil, et après cela, ce serait la sphinx qui le trouverait de lui-même. Elle leur donna son panier de pommes et de l'eau qu'elle prit dans son puits, et leur dit de se dépêcher ou son village ne pourrait pas survivre.

Alors ils reprirent la route, et longèrent le Nil, ils admirèrent ce bleu qui reflétait la couleur du ciel, et parfois, des courants d'air s'offraient à eux. Ils marchèrent durant deux jours sans presque jamais s'arrêter. Nicéphore connaissait l'histoire de la Sphinx, elle pose une énigme, et si tu n'es pas capable d'y répondre, alors elle te tue. Il savait qu'à chaque pas, ils se rapprochaient peut-être de leur mort.

Quand tout à coup, ils entendirent des ailes battre, et de l'air au-dessus de leurs têtes. Ce n'était autre que la Sphinx qui les avait trouvés, comme l'avait dit la vieille dame. Le sphinx se posa alors devant le jeune homme et son cheval, et lui demanda son nom. Il répondit, et lui expliqua la situation dans laquelle il se trouvait. Sans perdre de temps, Nicéphore lui demanda l'énigme, car il n'avait pas de temps à perdre. Alors, la Sphinx lui dit :

- « Si l'on en mange, on meurt. Alors, vous avez trouvé ? »

Nicéphore n'eut aucune difficulté à répondre, et lui dit :

- « Rien, car rien n'est mieux que Dieu, rien n'est pire que le Diable. Les pauvres n'ont rien, les riches n'ont besoin de rien et si l'on ne mange rien, on meurt »

La Sphinx, à la fois surprise et déçue, le félicita et lui donna ce pour quoi il avait parcouru tout ce chemin, et lui donna le caducée. Il remonta sur son cheval et galopa à travers Thèbes et le désert avant même que la Sphinx ne s'en aperçoive. Quand ils furent au bord de la Méditerranée, le Soleil s'était couché. Ils empruntèrent un bateau à voiles et partirent. Nicéphore ressortit son sextant, et, ne lâchant pas les étoiles des yeux, dirigea les voiles de son bateau. Déjà le lendemain après midi, ils virent la terre et se précipitèrent pour y mettre pieds. Puis il reprit aussitôt la route, sur le dos de son cheval, et ne s'arrêta qu'à la nuit tombée. Ils se réfugièrent alors dans une vieille maison à l'abandon.

Le jour suivant, avant même que le Soleil ne se lève, les deux acolytes avaient déjà levé les voiles et n'étaient plus très loin de Delphes. Son cheval, à bout de force, dut ralentir, alors qu'un mélange de joie, d'anxiété et d'excitation se répandait en Nicéphore. Il apercevait au loin les maisons de sa ville, mais Delphes lui paraissait différente. Après une heure à la contempler à l'horizon, ils étaient à une dizaine de mètres seulement de l'entrée de la ville et les deux reprirent le chemin au grand galop. Nicéphore revint, sur son cheval, à grand galop, le caducée à la main, et entra dans Delphes. Soudain, son visage se ferma, il descendit de son cheval et ses yeux lâchèrent des larmes. Tout le village s'était fait décimer par la maladie, seuls les corps étaient présents. Pour lui, seulement quelques jours s'étaient écoulés depuis qu'il était parti dans cette mission pour sauver son peuple, alors qu'au contraire cela faisait deux semaines.

Mélina

## *Être pardonnée pour ses vertus*

En ce long mois de Boukatios, mon corps me pesait lourdement.  
Je ne savais pas vraiment si l'acteur de mon actuel mal-être était la forte chaleur de l'environnement qui m'entourait ou bien une autre raison qui m'était bien trop inconnue.  
Cela m'importait peu.  
Ainsi, en contournant toutes ces pensées inutiles, mes pas maladroits me guidèrent lentement vers ce qui me paraissait être un bâtiment maudit.

Au moment où je fus protégée du soleil par l'enceinte imposante de la construction, une légère brise vint se glisser subtilement sur mon corps.  
Dès lors, tout se passa trop rapidement pour que je puisse garder concentration sur chaque action qui se déroulait en face de moi.  
Je n'avais point envie d'être ici, la simple vue d'une foule arpentant l'intérieur eut le don de provoquer en moi nausées et tremblements.

Cependant mon regard restait curieux de nature.  
Alors quand on me guida vers une femme toute trempée, habillée méticuleusement d'un blanc des plus purs, se forçant à se tenir sagement, je compris que ce début d'après-midi n'allait être que calvaire.  
Sans attendre un instant, les deux personnes qui auparavant m'accompagnaient furent invitées à retourner à leurs précédentes occupations.  
Elles laissèrent place à d'autres personnes, ces gens-là portaient aussi des toges d'une blancheur surprenante.  
Une atmosphère pesante s'installa entre moi et cette jeune femme essayant de montrer la plus belle face d'elle-même.

Ce fut l'un des messieurs qui s'exprima le premier, le silence qui nous entourait le gênait mais son visage restait de marbre.  
« Avant de procéder au début de cette consultation, nous vous invitons à présenter les fautes de la défunte. Les dieux feront peut-être preuve de pitié à l'écoute de votre témoignage. »  
Je sentis un regard persistant se poser sur mon être entier.  
Les yeux de la femme en face de moi tremblaient d'une façon que je ne pouvais décrire concrètement.  
Elle n'avait pas l'air d'être une personne saine d'esprit, comparée aux autres hommes qui se trouvaient dans cette pièce trop froide à mon goût.  
Bien que je ne ressentisse aucune envie de conter quelque récit, la position où je me trouvais ne m'étais pas favorable.  
Je devais parler.  
Alors je le fis.

A vrai dire, ma famille n'a jamais eu don de n'importe quel type de richesse.  
Nous devons redoubler d'effort la plupart du temps sans se donner repos.  
Et bien vite, l'argent fut dur à obtenir.  
Mon père, radin de nature, ne partageait jamais les pièces qu'il obtenait de son dur labeur, peu importe la situation.  
Ma mère avait essayé à plusieurs reprises de faire de son mieux pour nous, mais elle n'échappait pas aux douleurs et à la fatigue.  
Il ne restait qu'elle pour nous aider.  
Ma sœur, Leustrade.  
Mes parents ne virent qu'opportunité quand l'un des plus fortunés citoyens de Chéronée chercha femme à épouser.

Il semblait s'être pris d'intérêt pour Leustrade suite aux louages manipulatrices de ma famille.  
L'accord fut conclu et, grâce à celui-ci, ma sœur nous aiderait économiquement de manière efficace ainsi que durable.

Mais j'avais bien compris qu'elle ne pouvait supporter l'idée d'être liée de force pour le bien de nos bénéfiques personnels.

Seulement je n'aurais jamais pensé qu'elle fuirait un soir, animée de dégoût, de rage.

Ne vous détrompez pas, je l'aimais tant, et pour rien au monde je n'aurais voulu ce destin pour elle.

Pourtant j'avais pas cerné la raison d'une fugue si peu préparée.

Leustrade me contait souvent ses émotions alors je me sentis trahie.

Me voyait-elle comme nos parents ?

Avide d'argent et sans scrupules ?

La simple idée que Leustrade me voie de cet œil-là était insupportable.

Je partis donc à sa recherche.

Je voulais réponses et solutions.

En premier lieu, il me fut assez difficile de quitter Chéronée.

C'était comme si une force lointaine refusait de me laisser partir et d'échapper à ce qui semblait la suite de mon destin. Si cette force pensait m'arrêter aussi facilement alors elle s'était trompée de victime.

Mon forte curiosité pouvait devenir atout dans ce genre de situation complexe.

Il fallait avancer stratégiquement.

Je trouvai après grande réflexion la personne qu'il me fallait.

Un marchand tout droit venu de Delphes.

Si ce n'était pas de la chance alors les constellations devaient me porter au plus profond de leur cœur.

Ce fut une tâche difficile de persuader cet homme *charitable* à me laisser monter en compagnie de ses *merveilleuses* marchandises.

Sans argent, le monde devenait très vite oppressant.

Il voulut d'abord cinq pièces d'argent.

Puis après avoir offert mes services, il baissa le prix à une pièce d'argent.

Cet homme était un charlatan, j'avais déjà croisé des personnes qui lui ressemblaient en tout point.

La seule solution avec elles, c'est bien le chantage.

Il eut le choix ; soit il me laissait monter à ses côtés et je l'aidais à s'occuper des ses ânes en signe de gratitude, soit je devais malheureusement expliquer à ses clients la pauvre qualité de ses articles telle la personne *charitable* que j'étais.

Il accepta mais ses yeux meurtriers resteront gravés dans ma mémoire pour un bon moment.

Le voyage jusqu'à Delphes fut long et épuisant.

Il faut avouer qu'une pauvre calèche construite de vieux bois, totalement ouverte et tirée par des ânes malades n'était pas très proche de la définition du mot confortable.

Le temps était, lui, sec.

Je n'étais pas le type de personne à me plaindre de la chaleur mais lorsqu'il fallait supporter un voyage de trois jours avec l'incessante transpiration qui vous collait la peau à longueur de journée, tout devenait vite agaçant.

Le voyage fut cependant assez tranquille si je ne prenais pas en compte les détestables mélodies des cigales.

Je retins de ce voyage que les charrettes n'était vraiment pas un moyen de transport appréciable.

A mon arrivée à Delphes, une surprise me frappa de plein fouet.

Nous étions arrivés juste à l'ouverture des jeux pythiques.

Ce fut une nouvelle à la fois merveilleuse et macabre.

Leustrade avait par le passé exprimé régulièrement qu'elle aimerait au moins une fois dans sa vie observer l'ambiance qui animait la ville dans cette période de l'année. J'avais compris qu'elle aussi avait sûrement pris cette route dans le but de réaliser ce rêve assez original.

Le problème qui se posait était de mon côté. Je n'ai jamais aimé les endroits remplis de foule et de bruit. Mon objectif fut donc de chercher une trace du chemin de Leustrade le plus rapidement possible pour échapper aux festivités.

Après l'arrivée à Delphes je quittai l'escroc qui m'avait servi de sauveur pour des rues bondées et de la musique éparpillée un peu partout.

A vue d'œil on trouvait rire, poètes, contes, marchands semés devant la ville.

L'atmosphère frivole qui accompagnait la plupart des habitants étaient loin d'être contagieuse pour une personne telle que moi.

Mes poils n'arrêtaient pas de se hérissier à chaque cri de joie adressé à des personnes qui ressemblaient à des sortes d'athlètes.

Je ne pouvais m'empêcher de gratter incessamment mes bras, submergée par une vague d'inquiétude dans mon être tout entier.

J'avais passé toute ma fin de journée à chercher rien qu'un cheveu de ma sœur, en vain.

Je ne voulais en aucun cas rester aux abords de Delphes une seconde de plus.

Il fallait alors essayer de deviner où serait par pur hasard partie Leustrade.

Ce jour-là signait le quatrième jour de mon départ et le cinquième du sien.

Tout était une question de temps.

Une grande détermination me prit d'un coup.

Je voulais mes réponses peu importe le prix que je devais payer.

Étais-je hypocrite de ne pas avoir aidé ma sœur quand elle en avait eu le plus besoin ? Je n'avais aucune idée de où j'étais censée aller.

Enfin, jusqu'à que j'entende une surprenante conversation.

Ce n'était pas poli d'épier une conversation de la sorte, mais ma curiosité assoiffée ne voulait rien entendre.

Ainsi j'écoutai attentivement.

Deux hommes parlaient.

L'un avait l'air frustré, l'autre écoutait son compagnon de manière plutôt désintéressée.

Il était question du vol d'un des chevaux de l'homme mécontent. Il râla pendant une bonne poignée de minutes, ses chevaux étaient d'une race très précieuse et il comptait les offrir en sacrifice pour les jeux en cours auprès d'Apollon.

Le second homme hochait constamment sa tête en signe d'approbation mais son regard le trahissait, il semblait être plus attiré par le chant d'un poète situé à leur droite.

L'homme qui voulait donner gloire aux dieux rajouta un détail qui ne m'avait pas échappé. La personne qui lui avait accaparé son cheval était une jeune fille aux vêtements impropres et à la peau mate.

La voleuse serait partie pour l'Ouest en prenant la route pour le port d'Achéron.

La description assez mystérieuse m'avait l'air de s'accorder avec l'apparence de Leustrade.

Une nouvelle fois, les constellations me souriaient !

Enfin ce n'était qu'une supposition.

Sans perdre une seule seconde plus dans cet endroit désagréable, j'avais décidé de continuer la course poursuite avec ma sœur.

En me précipitant vers la sortie de l'avenue où je me trouvais auparavant, mes yeux rencontrèrent des pupilles aussi sombre que l'encre des seiches.

Je clignai des yeux perturbé par des yeux aussi perçants et à la fois si vide.

Il me fallut une bonne minute avant de comprendre que je regardais un cheval.

Il était là, seul, sans aucune personne le surveillant.

Il était ma solution !

Au lever du soleil, j'étais partie pour la route menant à Achéron en possession d'un cheval (volé), de provisions pour une semaine (volées) et d'une carte (volée).

J'avais peut-être atteint l'irrespect total des principes humains...

Mais j'allais retrouver ma sœur !

Ce deuxième voyage terrestre débuta de la pire façon possible.

A peine après deux heures de route un soleil levant m'écrasa de ses rayons de lumière contre ma peau.

Plus j'avancais plus je sentais mes entrailles carboniser.

Bien que le cheval eût l'air d'être d'une race très performante, il était lui aussi affecté par cette chaleur insoutenable.

La sécheresse des alentours et le peu de végétation encore arboré de vert vif ne pouvaient point ne pas être remarqués.

A chaque sabot que posait l'animal, un grognement d'essoufflement en suivait et sa vitesse baissait drastiquement à vue d'œil.

La fatigue gagnait la bête et le déplacement de celui-ci devint impossible.

Alors nous nous posâmes sur le bord de la route dallée que nous suivions depuis notre départ de la cité en fête et nous partageâmes un petit en-cas ensemble.

L'eau n'était pour l'instant pas un problème, mais j'avais bien conscience que ce détail pourrait devenir dangereux si le soleil restait têtue.

Nous nous arrê tâmes donc à Dolopie pour nous reposer et reprendre des forces.

Faute d'argent il fallait que je passe une nouvelle fois une nuit sans toit et avec pour seules compagnes les étoiles.

L'hospitalité des autres n'était pas le problème, non point.

Je dirais que ce fut surtout ma terrible anxiété qui m'empêcha de toquer à ne serait-ce une seule porte d'habitation.

Ma peau ayant été marquée par le soleil fut un véritable calvaire pour trouver une bonne position pour m'endormir.

Mais ce n'était pas ma seule inquiétude ce soir-là.

Le lendemain je fus réveillée par le bruit agaçant de la forge d'un citoyen de la ville.

Mon sérieux manque de sommeil se lisait comme un livre ouvert à la simple vue de mon visage.

Mes joues étaient creusées par le manque de nourriture propre et pour accompagner le tout, mes yeux étaient rouges avec des cernes monstrueuses juste en dessous.

Ce n'était sûrement pas avec un physique de la sorte que j'allais trouver de l'aide auprès des habitants.

Pas que je comptais le faire non plus.

Enfin, cet extraordinaire cheval et moi, nous atteignîmes la ville d'Achéron.

La première chose que je remarquai fut que l'atmosphère était beaucoup plus saine, savoir que nous nous trouvions près des côtes ne rendait pas cela surprenant.

Le paysage qui se trouvait devant moi était ma foi chaleureux.

Les maisons étaient bien encadrées, les rues décorées par des mosaïques représentant sûrement les dieux tant vénérés et la joie semblait émaner de chacun des citoyens dont je croisais le chemin.

C'était définitivement une ville au goût de Leustrade.

En cherchant comme à mon habitude des traces de ma sœur, je ne pus m'empêcher de converser avec une charmante dame.

Elle m'assura que ma sœur était bel et bien passés par là et qu'elle avait pris direction Leucade.

Ce qui voulait dire que je devais monter dans une embarcation.

En remerciement des précieuses informations qu'elle m'avait données, j'offris alors *mon* cheval

avec grande *générosité*.

En y repensant, je ne valais pas plus que cet escroc qui m'avait aidée.

Une heure plus tard, j'étais située au plein cœur du port d'Achéron.

Le commerce y était vivant et personne ne s'arrêtait de bouger.

Les multiples mouvements répétés des marchands sur les quais me faisaient déjà mal à la tête.

Mes pas devinrent maladroits.

Un vieux pêcheur me prit de pitié et lorsqu'il entendit mon récit il s'empressa de prendre ses affaires et de préparer une barque dans le même piteux état que moi-même.

Il voulait que j'en fasse bon usage.

Pour lui, Leustrade avait fui par amour.

Par amour pour quelqu'un d'autre.

Cette question me trotta dans la tête. C'est vrai qu'elle ne semblait point apprécier ce mariage forcé mais elle m'aurait prévenu si quelqu'un avait capturé son cœur, elle qui me disait tout.

De tout les voyages que j'avais entrepris dans ces derniers jours, celui sur la mer était loin d'une partie de plaisir.

Les vagues, suivant un rythme aléatoire, me rendirent malade dès le début de l'embarquement. Je passai une bonne heure à vider le peu que j'avais de nourriture dans l'estomac.

Les secousses du vent faillirent renverser la barque plus d'une fois et je me trouvai pour la première fois du voyage à pleurer de panique et de fatigue face à ces vagues malicieuses.

Si seulement l'argent tombait du ciel, rien de tout cela ne serait arrivé et je serais sûrement bien posée, allongée sur les dallés de Chéronée à m'éblouir les yeux à la lumière paisible du soleil d'été.

Mais nous ne choisissons pas comment se déroule le destin, il faut donc se soumettre à la volonté de celui-ci.

A la suite d'une longue journée de navigation, la pluie se déclara comme pour me prévenir de mon arrivée imminente sur l'île de Leucade.

Là-bas, tout était brume et sombre décor. On ne distinguait aucune couleur apparente et à mon grand malheur personne ne semblait être de sortie.

Tout était vide et silencieux.

On aurait dit qu'un sort avait été lancé et que quiconque qui oserait dire un mot se ferait foudroyer par un dieu de l'Olympe.

Je commençais à douter des goûts de ma sœur.

Elle qui disait aimer les couleurs et les festivités, elle continuait sa route sur une île lugubre et monochrome.

Ah ! Elle voulait sûrement être sûre de semer toute personne qui aurait le courage de la suivre.

Malheureusement pour elle, ma soif de réponses n'allait pas me faire abandonner de sitôt.

Dans l'effrayante brume qui couvrait cette île, je remarquai parfois des silhouettes humaines.

Désespérée par l'idée de trouver ma sœur, je filais chacune d'elle espérant pouvoir réussir à suivre le rythme mais elles marchaient toutes trop vite.

Était-ce ma punition pour m'être aventurée trop loin ?

Après ce qui me sembla une éternité j'arrivai au point le plus haut de l'île.

Ici, le paysage, bien que brumeux, offrait une tranquillité apaisante et une douce brise réconfortante. Mes paupières se fermèrent et mon corps se laissa bercer par le vent.

Tout était si calme.

Ce fut une pause des plus méritées.

Quand je décidai qu'il était temps de redescendre pour continuer mon enquête avec l'aide des habitants de cette île, le vent siffla violemment contre mes oreilles.

Mes tympanes, de nature sensible, m'infligèrent une douleur désagréable qui me perturba dans mon moment de tranquillité.

Mes yeux se réouvrirent et devant moi, se dressa une silhouette familière.  
Je ne pus distinguer sur le coup de qui il s'agissait mais tout mon corps criait de m'empresser, de ne serait-ce que bouger vers ce fantôme étrange.  
J'étais tétanisée à l'idée de me faire hanter pour le restant de mes jours mais si mon corps le voulait alors soit, je le ferais.  
La silhouette un peu plus loin s'arrêta au bord des falaises qui se dessinaient à peine de là où je me trouvais.

Je m'avançai, la silhouette de même.  
Quatre pas je fis, quatre pas elle fit.  
Puis plus rien.  
La silhouette avait disparu comme avalée par le sol. Je m'empressai de vérifier que mon esprit me jouait des tours.

Avant que je puisse arriver à ma destination un lourd bruit se fit entendre : ceci semblait être une masse lourde jetée avec violence, rattrapée d'un *ploc* imposant.  
Je baissai mes yeux vers le bas des falaises et observai bouche bée qu'un individu semblait sombrer à la surface de l'océan, emportée par le courant.  
Le corps de l'individu se dessinait petit à petit, l'on pouvait remarquer une silhouette fine, de longs cheveux emmêlés et une peau virant au gris, s'enfonçant doucement dans les profondeurs de la brume.  
Mon sang s'était refroidi drastiquement à la conclusion horrible que j'avais tirée sous un ciel orné d'étoiles substantiellement cachées par ce maudit brouillard.

La fin aigre de mon récit n'avait pas l'air d'intéresser la jeune femme qui se tenait devant moi. Elle ne portait aucune émotion visible, restant stoïque, à l'inverse des hommes à ses côtés.  
Ainsi elle s'exprima :  
« Ah ! Quel récit *pitoyable*. S'entêter à fuir son destin pour finir de cette façon, n'est-ce pas un signe de nos dieux ? »  
Certains hochèrent leurs têtes, d'autres l'acclamèrent silencieusement et un seul se tenait désorienté.  
« Soit. Nous allons procéder. Puisse cette pécheresse être pardonnée par Apollon et guidée tout au long de son voyage. »  
Le situation devant moi ne m'était plus inconnue.  
Les prêtres du temple se mirent à réciter des paroles ennuyeuses et la marche fut ouverte par la femme maladroite.  
A notre sortie du temple, des pleureuses nous rejoignirent et se mirent elles aussi à produire des bruits plus qu'agaçants. Elles étaient suivies d'un lit d'apparat difficilement porté par des personnes qui m'étaient inconnues.  
Quel était le vrai but de tout cela ?  
Je ne le savais pas. Je ne voulais pas le savoir.

Une main glaciale se posa soudainement sur mon épaule. C'était la jeune femme du temple. Elle ne me présenta aucun sourire, simplement de froideur et silence.  
Puis, elle lâcha enfin la phrase la plus déplaisante que j'avais ouïe de ma journée.  
« Ne gardez point d'inquiétude, cet être ne portait aucune tempérance, vous êtes bien différente. Regardez de vous-même : à présent vous vous tenez devant moi, suivant la route de la sagesse. Seulement, elle, a choisi la voie de la facilité. Tenez vous donc plus droite, jeune .... Oh ! Eh bien vous m'envoyez confuse, mais vous ne m'avez jamais donné votre nom. »  
Je me tus.  
Si s'éteindre volontairement était un problème alors elle ne méritait pas mon nom.

Jade

## *La Prophétie*

Le héros souffrait, se débattait, la tempête se déchaînait sous les tonnerres de Zeus et les vagues gigantesques dressées par Poséidon. Le vent soufflait tel la colère d'Éole et plus personne n'avait d'espoir. Tous ces efforts allaient être réduits à néant dans cette atmosphère des plus vespérales.

Comme d'habitude, dans la majestueuse cité de Delphes, le soleil et le village reprirent vie entre ses deux montagnes recouvertes de végétation luxuriante. Mais ce jour-là allait être surprenant et même poignant. A la naissance du roi, la Pythie avait eu une vision, il allait mourir empoisonné. Et bien, ce jour-là, la prémonition allait remonter à la surface...

Le roi, comme à son habitude allait se promener dans la forêt, il y ramassait des baies, son mets préféré. Il marchait encore et encore sans s'arrêter, mais au fur et à mesure il commençait à s'essouffler, ses pas devenaient de plus en plus lourds tel ceux d'un damné qui serait obligé de porter une lourde et imposante pierre puis, son élan se coupa et il s'écroula. Son fils Orion et sa fille Ira, qui étaient par ailleurs très complices, commencèrent à s'interroger sur l'ampleur qu'avait pris la promenade. A l'heure du repas, ils commencèrent à s'inquiéter et retracèrent le chemin matutinal de leur père. Après trente-deux minutes de recherche, ils le trouvèrent là, écroulé au pied d'un laurier, inconscient. Les héritiers, terrorisés par cette scène, n'eurent pas le temps de penser et portèrent le roi jusqu'à sa résidence. Leur premier réflexe fut de se rendre au temple pour prier le dieu Apollon et pour demander conseil à la Pythie. C'est là qu'ils réalisèrent que la prophétie s'était réalisée. Elle leur annonça que le roi allait mourir lorsque la lumière rencontrerait l'ombre, que le seul moyen qu'ils avaient de sauver leur père était de trouver Asclépios et pouvoir ainsi récupérer l'antidote qui le sauverait. Pour cela, les héros devaient chercher l'ingrédient principal, une fleur très difficile à obtenir qui se trouvait tout en haut d'une montagne, sur l'île d'Astypallée.

Ils commencèrent par recruter des personnes qui les aideraient dans leur tâche. Tout d'abord, ils pensèrent à Apollon, le dieu de leur cité, mais, puisqu'il était trop occupé sur l'Olympe, celui-ci leur envoya trois de ses filles: Euterpe, la muse de la musique, qui attendrit les animaux les plus féroces grâce au charme de ses harmonies dansant dans le vent, Clio, la muse de l'Histoire qui inspire les plus grands écrivains, historiens et géographes en dessinant de sa plume d'or le fil du destin, et enfin Urania, la plus jeunes des neuf muses, celle qui sait lire dans les étoiles. Ensuite, ils organisèrent des jeux afin de donner au vainqueur la possibilité de les rejoindre dans cette expédition, et le gagnant fut Persée qui avait prouvé sa ruse et son talent pour le maniement de l'épée. Mais, il fallait encore une personne, une personne dont la qualité principale serait le combat, alors, ils optèrent pour l'indestructible Achille, le presque immortel, celui qui gagne même contre les plus guerriers les plus puissants. Ils engagèrent également deux-cent volontaires pour diriger le bateau. Une fois tout l'équipage formé, ils préparèrent la trirème et se mirent en route vers la fleur de contemplation.

Les premiers jours demeuraient calmes et l'ambiance festive pour les rameurs mais plus les heures avançaient, plus les conditions devenaient difficiles et l'hygiène déplorable. En effet, certains marins commençaient à être fatigués, d'autres étaient malades et des affrontements éclatèrent. Alors, Euterpe usa de son don pour soigner les maux par la musique et Clio raconta tous les soirs une histoire différente pendant qu'Urania observait les étoiles pour pouvoir diriger le

navire, elle avait été nommée capitaine. Les jumeaux s'inquiétaient énormément pour leur père et espéraient trouver la fleur au plus vite.

Après plusieurs mois de navigation, ils arrivèrent enfin à Astypallée. Dès qu'Orion eut posé le pas sur l'île, il donna l'ordre de chercher la fleur au plus vite et de ne pas perdre de temps.

Alors, les vingt rameurs et le reste de l'équipage commencèrent à fouiller dans les moindre recoins et à gravir la montagne. Après plusieurs heures de recherche, un des volontaires la trouva, mais il était impossible pour eux de s'en emparer, elle était gardée par une sorte de gros félin qui dormait toujours avec un œil ouvert, ce qui devait être facile pour lui qui en avait une douzaine. Alors, ils réfléchirent et trouvèrent une solution. Euterpe attirerait la bête loin de la fleur de contemplation et les rameurs, qui avaient fabriqué une corde avec différents végétaux pourraient se hisser jusqu'en haut pour l'atteindre. Grâce à cette ruse, ils réussirent à prendre possession de la fleur. Ils se dirent même que c'était trop facile pour un objet aussi rare et ils avaient raison. En voulant quitter l'île, ils furent pourchassés par une horde de léopards de la même famille que celui vu auparavant, mais cette fois-ci, la musique d'Euterpe ne suffit pas à les attirer jusqu'à la mer pour les vaincre car ils étaient sous la protection de Poséidon. Alors, Achille et Persée eurent l'idée de les retenir pendant que l'équipage regagnait le navire. Cette idée fonctionna à merveille et ils reprirent la mer au plus vite. Les aventuriers arrivèrent donc au temple d'Epidaure pour implorer le dieu Asclépios puis ils regagnèrent la mer avec l'antidote placé bien en sécurité dans une boîte.

Après de nombreuses nuits passées à bord de la trirème, ils n'étaient plus qu'à un jour de navigation de leur terre. Mais ce qu'ils redoutaient arriva. Ils passèrent par l'endroit le plus sombre de la mer, là où résidaient les monstres les plus dangereux de tous, dans cette atmosphère des plus vespérales, le vent soufflait de plus en plus fort à tel point qu'il aurait pu déchirer la voile et emporter l'équipage avec lui. Une tempête se préparait, une de celles qui ravagent tout sur leur passage et qui ne laissent aucune chance aux marins qu'elle croise. Poséidon était en colère contre Persée qui avait malencontreusement coupé la tête d'une des ses bêtes célestes et divines, les léopards. Il voulait se venger. Des torrents d'eau descendaient du ciel, des vagues de plus de dix mètres s'élançaient vers le bateau, les marins essayaient de toute leurs forces de résister, ils ramèrent, levèrent la voile, la remballèrent, couraient, criaient, se débattaient, luttèrent pour espérer rester en vie. Au bout d'un moment, un éclair s'abattit sur la poupe de la trirème et le bateau prit feu. Pendant que des hommes formaient une chaîne pour écoper le lac qui se trouvait devant eux, d'autres en formaient une autre pour éteindre les flammes pareilles à celles des enfers, comme si elles avaient été créées par Hadès. Tout d'un coup, un énorme tentacule couleur azur sortit de l'eau, s'empara d'un des volontaires et l'entraîna dans les profondeurs de la mer Ionienne. On ne put rien faire. Cette créature était fascinante, gigantesque mais surtout réputée pour être invincible. Soudain, un éclair tomba sur le mat qui se brisa en mille morceaux et tomba malencontreusement sur Orion. Tout était fini, quand Ira s'en aperçut, il était déjà trop tard, elle s'effondra en larmes car son frère était sa raison de vivre. L'équipage avait perdu espoir, la moitié des marins avaient périés, le bateau était dévasté il ne restait aucune chance de s'en sortir malgré le combat que menaient les héros.

Soudain, le ciel s'éclaircit et Apollon apparut, on était sauvé. On resta un jour de plus en mer pour réparer les dégâts qui empêchaient le navire d'avancer et on vit enfin un bout de terre. Une fois le bateau arrivé, les jumeaux se précipitèrent vers la chambre du roi. Tous le monde était venu pour le voir. Il était faible à tel point qu'un jour de plus lui aurait été fatal. Alors, Ira s'empressa de lui donner l'antidote. Orion avait été tellement fidèle aux dieux que Zeus accepta de lui redonner vie mais cette fois sous la forme d'un souffle, d'une brise légère. Pour remercier les

Muses, les Héros et les autres volontaires qui avaient accepté cette expédition des plus périlleuses, Ira leur donna une branche de laurier, ce qui était très sacré pour ce peuple car cette action prouvait un signe de reconnaissance inimaginable. Elle leur promit également son service pour la moindre aventure qui se présenterait. De plus, le roi organisa une grande fête pour remercier Apollon de les avoir sauvés qu'ils firent perdurer et fêtèrent tous les huit ans, elle célèbre la victoire du dieu soleil sur le serpent Python. Le jour suivant une éclipse eut lieu.

Aujourd'hui on la fête encore, le roi se porte à merveille et je sens que la paix régnera encore longtemps sous le règne d'Ira qui, dans ses décisions les plus difficiles, pourra toujours compter sur l'aide de son frère qui lui soufflera des idées.

Solène

## *La colère de Nikias*

Nikias est un guerrier spartiate, obsédé par la victoire. Lors d'une bataille perdue, il conclut un pacte avec Arès, le dieu de la guerre, en échange du pouvoir de vaincre ses ennemis. Mais ce pacte tourne au cauchemar : manipulé par Arès, Nikias tue accidentellement sa propre femme et sa fille. Dévasté, Nikias se retourne contre Arès et finit par le tuer. Il devient alors lui-même le nouveau dieu de la guerre.

Avant d'affronter Arès, Nikias est contraint de traverser le Labyrinthe des Cendres Vivantes. Les murs respirent, se reforment, et tentent de l'écraser. À chaque endroit de ce labyrinthe, il rencontre des illusions de guerriers morts par sa main, qui ne cherchent pas à le tuer mais à lui pardonner. Ce pardon le déstabilise plus que n'importe quelle attaque.

Nikias continue d'avancer malgré le poids de ces apparitions qui fissurent peu à peu sa colère. Plus il approche du centre du Labyrinthe des Cendres Vivantes, plus les couloirs deviennent étroits, comme si les murs cherchaient à broyer jusqu'au dernier fragment de sa volonté. Lorsqu'il atteint enfin la sortie, une immense porte de pierre s'ouvre lentement sur un ciel rouge noyé de cendres, et au loin l'attend Arès, immobile, entouré des flammes de la guerre.

Le combat entre Nikias et Arès transforme le monde autour d'eux en un véritable cataclysme. Sous un ciel déchiré par les éclairs rouges, le dieu de la guerre avance comme une montagne vivante, chaque pas fissurant la terre brûlée. Nikias se jette sur lui avec une rage presque animale, faisant tournoyer les Lames du Chaos. Arès répond par des coups titanesques : ses chaînes géantes traversent les ruines comme des serpents de métal. Le sol tremble sans cesse, des tempêtes de flammes envahissent le champ de bataille, et les cris des soldats morts semblent résonner dans le vent comme des spectres attirés par cette guerre divine. À plusieurs reprises, Nikias est projeté contre les falaises brûlantes, son corps couvert de brûlures et de sang, mais chaque blessure nourrit davantage sa fureur. Arès cherche à briser son esprit autant que son corps, faisant apparaître des visions de sa femme et de sa fille au milieu des flammes, mais cette fois la culpabilité de Nikias se transforme en haine pure. Dans un dernier assaut, il arrache une arme gigantesque abandonnée par les dieux et se rue sur Arès avec une violence incontrôlable. Le choc final fait éclater le ciel lui-même ; les flammes se dispersent dans une onde immense tandis que la lame traverse le corps du dieu. Arès pousse un rugissement qui résonne à travers toute la Grèce avant de s'effondrer lentement dans un océan de feu et de poussière, laissant Nikias seul au milieu des ruines, victorieux mais plus vide que jamais.

Nikias quitte les terres glacées du nord au début d'un hiver interminable. Son voyage vers l'ancien monde grec ne dure pas quelques jours, mais plusieurs mois, car les royaumes séparant Midgard de l'Olympe sont devenus instables depuis les guerres divines passées. Les mers, les terres et même le ciel semblent rejeter le passage des dieux.

Les premières semaines sont consacrées à la traversée des fjords nordiques. Nikias navigue seul sur un petit navire de guerre renforcé par du bois sacré. Dès les premiers jours, il doit affronter des tempêtes extrêmement violentes. Les vagues atteignent parfois plusieurs dizaines de mètres de hauteur et s'écrasent contre le bateau comme des murs vivants. Certaines nuits, la pluie est si dense qu'il ne voit même plus l'avant de l'embarcation. Plusieurs fois, la foudre frappe la mer

tout autour de lui, illuminant brièvement d'immenses silhouettes marines nageant sous les profondeurs.

En approchant des eaux oubliées séparant les royaumes, le climat devient encore plus dangereux. Le vent disparaît soudainement pendant plusieurs jours, laissant son bateau immobile sur une mer parfaitement noire. Le silence devient oppressant. Il n'entend plus les oiseaux, ni les vagues, seulement le bois du navire qui craque lentement.

Puis surviennent les premières manifestations de la Mer des Âmes Perdues.

Durant la nuit, les vagues commencent à prendre des formes humaines. Des bras semblent sortir de l'eau pour tenter d'agripper la coque. Nikias aperçoit parfois des visages dans les courants marins : anciens soldats, innocents massacrés, ennemis tombés durant sa guerre contre les dieux. Plus il avance, plus les hallucinations deviennent réalistes.

Après plusieurs semaines de navigation dans cette mer maudite, son bateau est pris dans un gigantesque maelström. Des colonnes d'eau tournent autour de lui tandis qu'une créature immense surgit des profondeurs : un serpent couvert de visages humains hurlants. Le combat dure des heures sous une pluie noire. Les vagues détruisent une partie du navire et Nikias manque plusieurs fois d'être entraîné au fond de l'océan. Lorsqu'il parvient enfin à tuer la créature, il doit réparer son embarcation lui-même au milieu des eaux calmes redevenues silencieuses.

Il continue ensuite sa route pendant près d'un mois supplémentaire avant d'atteindre les terres désertiques des dieux morts. Ce territoire est immense et presque inhabitable. Le soleil y brûle le jour tandis que les nuits deviennent glaciales. Nikias traverse des plaines de sable rouge remplies de ruines géantes et de carcasses divines à moitié enterrées.

Ses déplacements dans le désert sont extrêmement lents. Les tempêtes de sable sont fréquentes et réduisent parfois la visibilité à quelques mètres seulement. Certaines créatures vivent sous le sable et attaquent à la moindre vibration. Plusieurs fois, Nikias doit abandonner des chemins entiers à cause de gouffres gigantesques apparus après d'anciens combats divins.

Après son affrontement dans la cité des Veilleurs d'Argos et l'obtention de la Clé d'Hélios, Nikias repart immédiatement vers les montagnes célestes. Le trajet dure encore plusieurs semaines.

Pour atteindre ces montagnes suspendues dans les nuages, il doit traverser une forêt morte où le temps semble perturbé. Certains jours durent quelques heures, d'autres semblent interminables. Les arbres changent de position pendant la nuit, rendant les chemins impossibles à mémoriser. Nikias découvre aussi des villages abandonnés dont les habitants auraient disparu sans laisser de traces, probablement victimes des Moirai Noires.

Lorsqu'il arrive enfin au pied des montagnes du ciel, l'ascension devient l'épreuve physique la plus difficile du voyage. Les chemins sont étroits, gelés et constamment frappés par des vents capables d'arracher un homme de la falaise. Certaines portions obligent Nikias à escalader des parois verticales pendant des heures au-dessus du vide. À mesure qu'il monte, l'air devient plus froid et plus rare.

Les Moirai Noires utilisent alors les montagnes elles-mêmes contre lui. Des ponts apparaissent puis disparaissent soudainement. Des falaises changent de forme sous ses pieds. Parfois, Nikias croit marcher pendant une journée entière avant de se rendre compte qu'il est revenu exactement au point de départ.

Après avoir détruit les Moirai, il poursuit encore son avancée durant plusieurs jours dans les hauteurs célestes avant d'apercevoir enfin l'Olympe au loin.

Quand il atteint finalement la montagne des dieux après des mois de voyage, son armure est brisée à plusieurs endroits, son bateau perdu depuis longtemps, et son corps porte les traces de tempêtes, de combats et de longues traversées à pied. Mais malgré l'épuisement et les obstacles traversés, il continue d'avancer vers Zeus.

Il continue d'avancer jusqu'au sommet où Zeus l'attend au milieu des éclairs. Dès que le roi des dieux se lève, la montagne tremble sous la violence de leur affrontement : la foudre frappe autour d'eux, les colonnes s'effondrent et chaque coup semble capable de détruire l'Olympe lui-même. Zeus combat avec une puissance divine écrasante tandis que Nikias répond avec une rage nourrie par la souffrance, la vengeance et toutes les pertes qu'il a endurées. Plusieurs fois, Nikias tombe à genoux, épuisé et couvert de blessures, mais il se relève toujours, refusant d'abandonner. Finalement, dans un dernier échange d'une brutalité sauvage, il parvient à briser la défense de Zeus et déchaîne toute sa colère contre son père, jusqu'à voir apparaître dans les yeux du dieu suprême quelque chose qu'il n'avait jamais vu auparavant : la peur.

Nolan